

**ETUDE D'HERITAGE DU COLONIALISME ET D'ESCLAVAGE DES ÎLES
ANTILLAISE À TRAVERS GOUVERNEUR DE LA ROSÉE
DE JACQUE ROUMAIN.**

PAR

ONWE CHIZITEREM JOSHUA

ART2004543

**DEPARTMENT OF FOREIGN LANGUAGES FACULTY OF ARTS, UNIVERSITY
OF BENIN.**

BENIN CITY

FEBRUARY, 2025

**ETUDE D'HERITAGE DU COLONIALISME ET D'ESCLAVAGE DES ÎLES
ANTILLAISE À TRAVERS GOUVERNEUR DE LA ROSÉE
DE JACQUE ROUMAIN.**

PAR

ONWE CHIZITEREM JOSHUA

ART2004543

**MÉMOIRE EN ACCOMPLISSEMENT PARTIEL POUR L'OBTENIR DE LICENCE
LETTRE (B.A. HONS. FRENCH) AU DÉPARTEMENT DES LANGUES
ÉTRANGÈRES UNIVERSITY OF BENIN, BENIN CITY.**

SOUS LA DIRECTION DU

OJIEBUN GRACIOUS

FEBRUARY, 2025

APPROBATION

Ce mémoire a été réalisé par Monsieur ONWE CHIZITEREM JOSHUA sous la direction de Madame OJIEBUN GRACIOUS. Il s'agit entièrement de mon travail, et nous affirmons que cette recherche satisfait aux conditions partielles pour l'obtention de la licence en français (B.A. French) du département de langue française de l'Université du Bénin, à Benin City

OJIEBUN GRACIOUS
PROJECT SUPERVISOR

DATE

DR. EMOKPAE OGBEBOR
HEAD OF DEPARTMENT

DATE

EXAMINATEUR EXTERNE

DATE

DÉDICACE

Je dédie ce mémoire à Dieu, Tout puissant pour tout son amour et sa bienveillance tout au long de mon séjour à l'université de Benin et aussi à mes parents.

REMERCIEMENT

Je voudrais tout d'abord exprimer ma profonde gratitude à Dieu pour m'avoir permis d'atteindre ce succès. Mes remerciements s'étendent également à ma directrice de mémoire, Madame Ojiebun Gracious, pour sa patience et ses critiques constructives, qui m'ont aidée à obtenir ce résultat.

Au chef du département, Dr O. Emokpae Ogbemor, j'exprime toute mon appréciation. Je remercie tout particulièrement Monsieur Edirin Sylvester Otegbale pour sa disponibilité et ses précieux conseils qui ont contribué à la réalisation de ce mémoire. J'exprime également ma reconnaissance à mes professeurs : Professeure Ngozi Iloh, M. Phil Obinna, Mme Gloria Shaibu, Mme Adenike Odiboh, Mme E. Eniogowan et Mme Ogueri Eden-Obaro, dont les mots d'encouragement m'ont permis de persévérer tout au long de ces quatre dernières années.

Je tiens à remercier mes parents, M. et Mme Onwe Peter, pour leurs prières, leurs paroles de courage et leur soutien financier. Enfin, je remercie aussi mon frère et mes sœurs pour leurs encouragements constants.

SOMMAIRE

L'histoire de l'Afrique est marquée par de nombreux événements passés qui ont laissé des héritages, qu'ils soient bons ou mauvais. Ces événements ont bouleversé les coutumes et les cultures, imposant des héritages dont on doit encore parler et avec lesquels il faut vivre. L'histoire des îles s'inscrit dans la continuité de la domination exercée par certaines races sur d'autres minorités. La littérature antillaise, tout comme celle de l'Afrique, est une forme d'art à la fois esthétique et didactique, servant de miroir à la société. Elle explore l'histoire, ses conséquences et son impact sur le présent. Jacques Roumain, écrivain engagé, s'est levé pour dénoncer les injustices et les souffrances de la société antillaise. Son roman *Gouverneurs de la Rosée* est une œuvre majeure qui illustre et approfondit l'héritage du colonialisme et de l'esclavage, dont les répercussions se font encore sentir aujourd'hui.

CHAPITRE UN

1.1. APERÇU GÉNÉRAL

Héritage : selon le dictionnaire Oxford Language (2025), l'héritage peut être vu principalement sous deux perspectives : « une somme d'argent ou un bien laissé à quelqu'un dans un testament ». Il peut aussi être défini comme l'impact durable d'événements particuliers, d'actions, etc., qui ont eu lieu dans le passé, ou de la vie d'une personne.

L'héritage est le résultat d'une chaîne causale dans laquelle les éléments antérieurs de la chaîne ne sont pas phénoménologiquement identiques au résultat. Symboliquement, $X1 \rightarrow Y2$, où X est une cause potentielle et Y l'effet supposé. Wittenberg (2013). Cela signifie que le résultat d'une chose est toujours différent de l'action qui l'a initialement provoqué. Ainsi, l'héritage est l'aboutissement d'une cause ou d'une action, mais la nature du résultat est toujours différente de l'action qui l'a engendré. La cause initiale peut ressembler à une graine, tandis que l'héritage est toujours un grand arbre.

Pruis (2018) a expliqué que l'héritage doit répondre à la question (QUOI), puis aux perspectives sur la manière dont l'héritage peut être perçu par différentes parties prenantes (QUI), suivi d'une réflexion sur le temps et la durée d'un héritage (QUAND), et enfin d'un jugement sur le caractère positif ou négatif de l'effet (COMMENT).

Pour qu'un héritage soit pleinement compris, il doit répondre aux questions suivantes :

Quoi ? Quelle est l'origine de l'héritage ? Quels événements et actions ont conduit à cet héritage ?

Qui ? Cela concerne les commentaires des spectateurs ou des victimes environnantes à propos de l'héritage.

Quand ? La période et le moment où l'héritage s'est produit, ainsi que la durée de son impact.

Comment ? Il s'agit du jugement : l'impact a-t-il été positif ou négatif ?

Colonisation : La colonisation signifie à la fois l'installation d'une nouvelle population dans un lieu et la prise de contrôle, souvent par la conquête, d'un pays par un autre. (Robert Aldrich, Miranda Johnson, 2018). Elle peut également être définie comme la domination exercée par une puissance sur un territoire ou un peuple dépendant. En pratique, la colonisation se produit lorsqu'un pays envahit violemment et prend le contrôle d'un autre pays, revendique la terre comme sienne et envoie des colons y vivre. Jamila Osman, (11 janvier 2020).

Selon la Oxford English Dictionary (OED), le colonialisme provient du mot romain *colonia*, qui signifiait « ferme » ou « colonie », et désignait les Romains qui s'établissaient dans d'autres territoires tout en conservant leur citoyenneté. En conséquence, l'OED le décrit comme un établissement dans un nouveau pays ou un groupe de personnes s'installant dans un nouvel endroit, formant une communauté soumise et liée à son État d'origine ; cette communauté étant composée des colons d'origine, de leurs descendants et de leurs successeurs tant que le lien avec l'État d'origine est maintenu.

Le colonialisme n'a pas été un processus identique dans toutes les régions du monde, mais partout, il a enfermé les habitants d'origine et les nouveaux arrivants dans des relations complexes et traumatisantes. Le processus de « formation d'une communauté » dans un nouveau territoire impliquait nécessairement la destruction ou la réorganisation des communautés déjà présentes, englobant diverses pratiques telles que le commerce, le pillage, la négociation, la guerre, le génocide, l'esclavage et les rébellions. Ania Loomba, (2002).

Le colonialisme n'est pas un phénomène moderne. L'histoire mondiale est pleine d'exemples de sociétés qui se sont progressivement étendues en incorporant des territoires voisins et en y installant leurs populations. Au XVI^e siècle, le colonialisme a connu un tournant décisif grâce aux avancées technologiques en navigation, permettant de relier des parties plus éloignées du monde. Le projet colonial européen moderne a émergé lorsque le déplacement de grandes populations à travers l'océan et le maintien d'un contrôle politique malgré la dispersion géographique sont devenus possibles.

Le terme colonialisme est ici utilisé pour décrire le processus de colonisation européenne, marqué par la dépossession violente et la domination politique exercées sur le reste du monde, notamment en Amérique, en Australie, en Afrique et en Asie

La difficulté de définir le colonialisme réside dans le fait que le terme est souvent utilisé comme synonyme d'impérialisme. Le colonialisme et l'impérialisme étaient tous deux des formes de conquête visant à bénéficier économiquement et stratégiquement à l'Europe. Le terme colonialisme est souvent employé pour décrire la colonisation de l'Amérique du Nord, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, de l'Algérie et du Brésil, des territoires contrôlés par une population européenne permanente importante. Margaret Kohn, Kavita Reddy, (2006).

Esclavage : Selon Jean Allain et Robin Hickey dans *Property and the Definition of Slavery* (2012), la définition juridique de l'esclavage repose sur la Convention de (1926) sur l'esclavage, qui le définit comme

"Le statut ou la condition d'une personne sur laquelle s'exercent tout ou partie des pouvoirs attachés au droit de propriété."

Cela signifie que l'esclavage est légalement reconnu comme une situation où une personne exerce un contrôle sur une autre de manière similaire à un droit de propriété, même si les droits de propriété formels ne sont pas établis.

Jean Allain et Robin Hickey explorent également comment certains chercheurs ont tenté d'appliquer cette définition aux cas modernes d'exploitation, tels que le travail des enfants, la traite des êtres humains, la servitude domestique, le mariage forcé ou encore certaines lois imposées par l'État, arguant que ces pratiques devraient être interprétées comme de l'esclavage sur la base du droit de propriété, car elles impliquent une contrainte sans libre arbitre.

Dans un concept plus simple, selon le Oxford Learner's Dictionary (10 février 2024), l'esclavage est « l'état d'une personne qui est forcée de travailler et d'obéir à une autre, et est considérée comme sa propriété ; une personne asservie. »

1.2.LA CAUSE ET L'HERITAGE D'ESCLAVAGE ET COLONISATION :

L'esclavage ou la colonisation en soi est un sujet historique qui nous ramène dans le passé en rapport avec le présent. Même si, l'esclavage et la colonisation ont déjà été abolis, mais la majorité des choses que nous voyons autour de nous, les personnages modernes jouant un rôle dans notre société, le gouvernement, la religion, sont les héritages de ces deux phénomènes. L'histoire de l'Afrique ne peut être évoquée sans mettre en lumière l'esclavage et la colonisation. L'Afrique, en tant que continent, a été une victime continue de l'esclavage et a connu quatre grandes traites négrières : la traite transsaharienne, la traite de la mer Rouge et la traite de l'océan Indien. Les esclaves étaient déplacés du désert du Sahara vers la mer Rouge, tandis que ceux de l'Afrique de l'Est étaient envoyés vers l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient.

Ainsi, on ne peut parler de l'histoire de l'Afrique sans commencer et terminer par l'esclavage. L'histoire africaine est intimement liée à l'esclavage, illustrant un continent qui a traversé de multiples souffrances. Il est impossible d'aborder le sujet de l'esclavage sans parler de brutalité, de pauvreté, de travail forcé, etc.

La plupart du temps, nos études se concentrent principalement sur la traite transatlantique, car elle est la plus connue et la plus vaste des traites négrières. Environ 12 millions d'esclaves ont été arrachés à l'Afrique. Les commerçants européens transportaient des marchandises comme des textiles, des armes et de l'alcool vers les ports africains en échange d'Africains réduits en esclavage. Ces derniers étaient ensuite acheminés à travers l'océan Atlantique dans des conditions brutales et inhumaines, si bien que certains mouraient avant même d'atteindre l'Amérique. Là-bas, ils étaient vendus aux enchères sur les grands marchés aux esclaves du Brésil, des Caraïbes et de l'Amérique du Nord. Ils étaient forcés de travailler sur des plantations de sucre, de coton, de café et de tabac. C'est ainsi que les Noirs se sont retrouvés dans des pays comme Haïti, situé dans la région des Caraïbes en Amérique du Nord. Nathan Nunn, (2008)

1.3. PROBLÉMATIQUE D'ETUDE

De nombreux auteurs ont fait un excellent travail en étudiant et en publiant des ouvrages sur les différentes façons dont ils ont compris l'œuvre littéraire *Gouverneurs de la Rosée*, en relation avec la société. Nous retrouvons des sujets tels que :

Motifs et symbolisme dans *Gouverneurs de la Rosée* de Jacques Roumain par C. Fowler

Le réalisme non magique dans *Gouverneurs de la Rosée* de Jacques Roumain par Andrew Leak

Jacques Roumain, *Gouverneurs de la Rosée* : Étude critique par Christiane Chaulet-Achour

Complexité linguistique et rhétorique dans Gouverneurs de la Rosée de Jacques Roumain par L. F. Hoffman.

braconnage à travers des recherches d'autres sur le roman gouverneur de la rosée, voyant leur manque dans l'esprit de l'auteur, cela peut être comparé à discuter de l'extérieur de la tasse et oublier le contenu à l'intérieur, trancher la pourriture à la surface d'un fruit et ignorer le fait qu'il a commencé à l'intérieur. Tous ces ouvrages sont remarquables, car ils contribuent à combler les lacunes de la littérature. Mais la plupart d'entre eux se concentrent sur l'embellissement littéraire du roman et d'autres qualités esthétiques. Mon projet vise à adopter la perspective de l'auteur en ce qui concerne la raison principale pour laquelle le livre a été écrit. C'est pourquoi j'ai choisi le sujet "Étude de l'héritage du colonialisme et de l'esclavage antillais", afin d'explorer en profondeur la pensée de l'auteur sur la colonisation, l'esclavage et leurs effets durables.

1.4.L'OBJECTIF DE L'ETUDE

En utilisant le roman 'gouverneur de la rosée' je vise en profondeur à

Présenter des héritage coloniaux dans le texte

Analyser l'impact d'héritage colonial dans le texte

Examiner l'assimilation comme le forme du colonialisme dans le texte

1.5.SIGNIFICATION D'ÉTUDE

L'étude de l'héritage de la colonisation et de l'esclavage dans l'île revêt une importance capitale pour comprendre les impacts historiques et contemporains de ces phénomènes sur les sociétés insulaires, même dans notre société en général, il est donc essentiel pour comprendre l'esprit de Jacques Roumain à propos de cette héritage. Être fasciné par cette étude, Il sera d'explorer

l'héritage – bon ou mauvais – de la colonisation, à travers le prisme de Jacques Roumain Gouverneur de la Rosée, examinant comment ses thèmes reflètent l'impact continu de la colonisation sur les peuples des Caraïbes. Ce sujet de mémoire est aussi très pertinent car il examine la principale raison pour laquelle le roman a été écrit. Il vise à regrouper en un seul fichier les résultats de la recherche pour tout chercheur qui veut faire une recherche rapide sur l'héritage de la colonisation et de l'esclavage dans les îles, le sujet étant direct serait pertinent pour les étudiants en recherche qui désirent l'esprit de l'auteur « jacques roumain » sur la colonisation et l'esclavage.

1.6.DÉLIMITATION D'ÉTUDE

Jacques Roumain est un grand écrivain qui a écrit de nombreux romans, mais nous nous intéresserons uniquement que Cette étude se concentre sur l'analyse de l'héritage de la colonisation et de l'esclavage dans l'île à travers l'œuvre Gouverneurs de la Rosée de Jacques Roumain. Elle couvre principalement la période postcoloniale, de l'indépendance d'Haïti en 1804 jusqu'au XXe siècle, en mettant l'accent sur les conséquences socio-économiques et culturelles. Depuis cette recherche se limite à une analyse littéraire et historique, nous allons faire des comparaisons évoquées d'autres territoires qui étaient victimes de colonisation et les esclavage, et les autres livres sur la colonisation et l'esclavage seront consultés si nécessaire afin de mener une recherche approfondie. L'étude reste centrée sur Haïti et son évolution post-esclavagiste,

1.7.ANNONCE DE CHAPITRE

Dans le premier chapitre du mémoire, nous présenterons un aperçu général du sujet, incluant les définitions des mots-clés, ainsi que nos problématiques d'études. Nous constaterons L'objectif

d'étude, puis nous expliquerons également la signification de notre choix de sujet et annoncerons la structure des chapitres à venir. Ensuite, nous introduirons l'œuvre *Gouverneur de la rosée*, en abordant brièvement la biographie de l'auteur, Jacques Roumain.

Dans le chapitre suivant, nous ferons une étude approfondie sur les îles antillaises, nous mettrons en lumière le colonialisme dans les îles antillaises, ainsi que l'esclavage dans les îles antillaises, et puis nous examinerons précisément les îles antillaises françaises.

Au troisième chapitre, nous présenterons des héritages coloniaux en lien avec le roman, ensuite nous analyserons l'impact d'héritage colonial dans le texte, et finalement nous examinerons l'assimilation comme la forme du colonialisme dans le texte.

Enfin, nous étudierons le message de Jacques Roumain et sa vision de la liberté, l'importance de *Gouverneur de la rosée* dans l'exposition des séquelles de la colonisation et de l'esclavage, ainsi que la pertinence du roman dans le monde d'aujourd'hui, nous conclurons par une synthèse des idées développées dans le mémoire.

1.8. PRÉSENTATION DE L'ŒUVRE

Le roman, *Gouverneur de la rosée* est une œuvre littéraire exceptionnelle dans le domaine de la littérature caribéenne, centrée sur la région d'Haïti mais pouvant servir comme un miroir pour étudier la société caribéenne dans son ensemble. Ce roman, écrit par l'auteur haïtien Jacques Roumain et publié en (1944), est composé de 192 pages et a été écrit après le retour de Roumain en Haïti après son exil. On pourrait soutenir qu'il s'identifie à Manuel, le personnage principal du roman, qui revient après avoir travaillé dans une plantation de canne à sucre à Cuba, pour retrouver son père à Fond Rouge.

Comme son nom l'indique 'Gouverneur de la rosée', gouverneur signifiant un chef, un dirigeant, tandis que la rosée signifie un solutionneur de problèmes, celui qui a apporté la pluie et apporté la vapeur de paix et d'unité. , le personnage principal est le chef de la rosée, le sauveur de la communauté. Le roman décrit la vie des paysans vivant sous le poids de l'héritage de la colonisation. L'ouvrage vise à représenter le caractère « nègre » dans un monde créole, avec ses luttes pour la survie, sa douleur, et sa pauvreté. Il commence par le retour de Manuel à Fond Rouge, seulement pour découvrir que sa ville natale est frappée par la sécheresse. Dans son enquête de solution durable, il constate aussi que la communauté est divisée par des conflits fonciers. Sachant que la résolution du problème écologique pourrait apporter l'unité, il trouve l'eau mais se rend compte que, puisque du sang a déjà été versé dans les disputes, seule la réconciliation par le sang pourrait apporter l'unité. Manuel reste déterminé à voir la communauté unie, et son propre sang devient le sacrifice pour cette unité. {Les classiques des science sociale}

1.9.BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

Jacques Roumain est né le 4 juin 1904 à Port-au-Prince, il est décédé à l'âge de 37 ans, le 18 août 1944. Figure politique engagée contre l'occupation américaine en Haïti, il a fondé le Parti communiste haïtien en 1934. En raison de ses convictions et de son opposition à l'occupation, il a été souvent emprisonné et finalement exilé par le président Sténio Vincent. Roumain retournait en Haïti en 1941, où il créait le Bureau d'ethnologie, un mouvement destiné à légitimer l'étude des paysans haïtiens. Les autres ouvrages de Roumain sont La Montagne ensorcelée, Haïti Noir, et Bois d'ébène etc. {les classiques des science sociale}

CHAPITRE DEUX

2. REVUE LITTERAIRE

2.1. ÎLES DES CARAÏBES

Parmi les « macro-régions » du monde, l'Amérique latine et les Caraïbes se distinguent par l'importance de leur secteur écotouristique, bien que la plupart des progrès en la matière n'aient été réalisés que depuis le début des années (1980).David B Weaver (2001)

Bien que la mer des Caraïbes donne son nom à la région, ce sont les îles qui définissent son identité et façonnent son histoire. La mer est entourée de terres, avec un arc continu d'îles faisant face à l'océan Atlantique. Sans ces îles, il n'y aurait pas de mer distincte, juste une autre extension de l'océan. Les îles jouent un rôle crucial en marquant les limites de la mer plutôt qu'en se contentant d'exister en son sein. Cette formation a considérablement influencé le développement de la région et l'a distinguée des autres histoires insulaires à travers le monde.

Certaines îles sont isolées, tandis que d'autres forment des groupes. L'Atlantique tropical, entre les Caraïbes et la côte africaine, compte très peu d'îles, et celles qui existent sont petites et très isolées. En revanche, les îles des Caraïbes sont nombreuses et varient considérablement en taille. Leur particularité réside dans leur formation en archipel, s'étendant en un large arc avec de vastes étendues d'eau de chaque côté, séparées du continent. Comme l'Atlantique, la mer des Caraïbes elle-même contient peu d'îles. Les îles environnantes semblent avoir été projetées vers l'extérieur par une force centrifuge, résistant à l'attraction gravitationnelle. L'archipel des Caraïbes s'étend sur 3 000 km, de Cuba aux îles Sous-le-Vent, puis vers le sud jusqu'à Trinité, située à seulement 10 km du continent sud-américain. La superficie de la mer est huit fois plus grande que celle des

terres insulaires, ce qui en fait la deuxième plus grande mer fermée au monde après la mer de Chine méridionale, et à la fois plus grande et plus profonde que la Méditerranée. Les îles forment une chaîne connectée, mais aucune n'est visible depuis le continent, ce qui signifie que l'archipel manque de points d'ancrage naturels. Cependant, une fois le voyage entamé, que ce soit depuis Cuba ou la Grenade, le déplacement entre les îles est possible. Les îles ont une importance historique, notamment en relation avec la colonisation, le commerce et le développement culturel. Elles ont été cruciales pour connecter les continents, notamment les Amériques, l'Afrique et l'Europe, servant de centres d'échanges culturels et économiques.

Les premiers habitants des îles ont dû surmonter des défis pour y parvenir, nécessitant des compétences maritimes et une adaptation aux environnements tropicaux. Cependant, les îles offraient un accès aux ressources marines et littorales, favorisant des identités culturelles distinctes. Pendant la colonisation européenne, les îles ont joué un rôle central dans le déplacement transatlantique des Africains vers les Amériques. Christophe Colomb a débarqué sur une île des Caraïbes en (1492), et les Espagnols y ont établi leurs premières colonies. L'accessibilité des îles et leur petite taille en ont fait des lieux idéaux pour l'exploitation économique, le transport maritime de marchandises comme le rhum et le coton étant plus économique que le transport terrestre. Cet avantage économique a perduré jusqu'à l'époque moderne. Avec l'essor du transport maritime par conteneurs, il est devenu moins coûteux de déplacer des marchandises par voie maritime que par voie terrestre. Cependant, la mondialisation de la fin du XXe siècle a favorisé la production en masse et les économies d'échelle, désavantageant les petites îles, y compris celles des Caraïbes, qui ont perdu en compétitivité en tant que producteurs et commerçants.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les Européens considéraient les Caraïbes comme un lieu idéal pour l'exploitation, en raison du contexte technologique de l'époque. La petite taille et l'accessibilité des îles permettaient aux puissances coloniales d'attaquer et de déplacer facilement leurs rivaux, entraînant des changements de gouvernance, de culture et de commerce. À l'époque moderne, l'insularité des Caraïbes a étendu son influence à travers l'Atlantique. Les faibles coûts de transport ont facilité l'exportation de produits tropicaux vers les marchés européens et nord-américains et ont permis le déplacement forcé de populations, notamment par la traite transatlantique des esclaves. Cette migration a établi un schéma démographique distinct de ceux des continents au nord et au sud. Sous l'arc insulaire apparemment symétrique se cache une fondation géologique complexe et en mouvement. La structure géologique centrale est la plaque caraïbe, qui porte presque toutes les îles, à l'exception de Cuba et des Bahamas (reposant sur la plaque nord-américaine) ainsi que d'Aruba, Curaçao et Bonaire (sur la plaque sud-américaine). La plaque caraïbe est née comme un plateau océanique dans le Pacifique il y a 90 millions d'années et s'est déplacée vers l'est, poussant à travers les plaques nord et sud-américaines. Ce mouvement a causé des déformations le long des bords, entraînant la formation des Grandes Antilles, dont Cuba, la Jamaïque, Hispaniola et Porto Rico. De plus, au sud de Cuba, la microplaque de Gonave sous-tend des parties de la Jamaïque et d'Hispaniola, contribuant à la fréquence des séismes dans la région. La plaque caraïbe continue de se déplacer vers l'est par rapport à la plaque nord-américaine à un rythme d'environ 20 mm par an. Sur son côté est, elle entre en collision avec la plaque atlantique, créant l'« anneau de feu » volcanique qui a formé les Petites Antilles, s'étendant de la Grenade à Saba au nord. Cette collision a également soulevé plusieurs îles composées de roches sédimentaires beaucoup plus anciennes. La région a souvent été associée à la brutalité et à l'exploitation motivée par le profit, où l'efficacité économique et

les intérêts égoïstes ont éclipsé le progrès et le bien-être humain. Malgré cela, les Caraïbes ont démontré une résilience remarquable de l'esprit humain, résistant à la dureté de l'exploitation impérialiste. La région a produit des réponses positives et des opportunités créatives même face à des systèmes brutaux. B.W Higman, (2010)

2.2. L'ÎLE ANTILLAISE

(Corinne L. Hofman, Menno L.P. Hoogland, Arie Boomert, John Angus Martin, (2019) expliquent en détail les îles des Antilles, les divisant en Grandes et Petites Antilles. Les Antilles, en particulier les Petites Antilles, étaient habitées par divers peuples amérindiens originaires du nord de l'Amérique du Sud, notamment les Kalinagos (ou Caraïbes insulaires). Les sociétés indigènes possédaient d'importants réseaux de commerce et d'échanges à travers les Caraïbes et étaient impliquées dans des conflits régionaux avant l'arrivée des Européens.

Les Espagnols furent les premiers Européens à arriver, à commencer par Christophe Colomb en (1492). Le terme Caribe était utilisé par les Espagnols pour désigner les groupes indigènes qu'ils considéraient comme hostiles et prétendument cannibales. Les Espagnols se concentrèrent principalement sur les Grandes Antilles, utilisant les Petites Antilles comme zone de capture d'esclaves plutôt que de colonisation. Ils tentèrent également d'établir des colonies dans des endroits comme la Guadeloupe et Trinidad au début des années (1500), mais rencontrèrent une forte résistance indigène, ce qui entraîna l'échec de ces tentatives de colonisation. Tandis que les Espagnols prenaient possession des Grandes Antilles, les Anglais, les Français et les Néerlandais s'implantèrent dans les Petites Antilles au XVII^e siècle, souvent en s'alliant avec ou en combattant les populations autochtones. Saint-Christophe St. Kitts fut la première île colonisée en permanence par les Anglais et les Français en (1624). La Guadeloupe et la Martinique furent colonisées par les Français en (1635), tandis que la Grenade suivit en (1649). Saint-Vincent et la

Dominique furent déclarées zones neutres en (1660) afin de rester sous contrôle kalinago, bien que des établissements français non officiels y aient existé.

D'après Murphy, (2016) Les premiers efforts espagnols se concentrèrent sur les Grandes Antilles et le continent américain. Les Petites Antilles furent colonisées plus tard par les Anglais et les Français au début du XVII^e siècle. La possession anglaise de la Barbade et des îles Sous-le-Vent commença dans les années (1620), tandis que les Français établirent des colonies en Guadeloupe et en Martinique dès (1635). L'introduction de la culture de la canne à sucre par des planteurs néerlandais, chassés du Brésil, entraîna l'expansion de grandes plantations, façonnant profondément l'économie et la société de la région. À cause de cela, les Antilles devinrent un espace contesté entre les empires européens et les Caraïbes autochtones. De nombreuses îles du sud résistèrent au contrôle européen pendant plus d'un siècle.

a. Les Colonies Aux Antilles

Les principales colonies françaises comprenaient la Guadeloupe, la Martinique, la Grenade et, plus tard, Saint-Domingue Haïti. Les colonies anglaises comprenaient la Barbade, les îles Sous-le-Vent, la Jamaïque, ainsi que la Dominique, Saint-Vincent et la Grenade après (1763). Certaines îles, comme Sainte-Lucie et la Dominique, étaient considérées comme des territoires "neutres", disputés entre les puissances européennes et les Caraïbes. Le développement des ports était essentiel pour le commerce, incluant à la fois le commerce légal et la contrebande entre les colonies françaises, anglaises et néerlandaises. Saint-Pierre, en Martinique, était un centre commercial majeur où les marchandises des îles environnantes étaient transportées.

L'économie de plantation dans les îles reposait sur l'esclavage des Africains, dont un grand nombre furent amenés dans des îles comme la Martinique, la Guadeloupe et la Barbade.

Cependant, des colonies moins connues, comme la Grenade et Tobago, restèrent marginales en raison du faible nombre de navires négriers transatlantiques qui y accostaient.

2.3.LE COLONIALISME DANS LES ILES ANTILLAISE

Selon Jemina Carla Moline (2021), la France est arrivée en Guadeloupe et en Guyane française dans les années (1630). Ces îles sont alors devenues une partie de l'empire colonial français. Jemina a discuté des effets à long terme de la colonisation française dans les Caraïbes, en particulier en Guadeloupe, en Guyane française et en Haïti. Elle examine comment la domination coloniale française a façonné la dépendance économique, les hiérarchies raciales et les luttes politiques dans ces territoires. La colonisation des îles des Caraïbes par la France était principalement motivée par des intérêts économiques, politiques et stratégiques. Les îles françaises des Caraïbes étaient des lieux privilégiés pour les plantations de sucre, de café et de cacao, qui étaient extrêmement rentables grâce à la main-d'œuvre des Africains réduits en esclavage. La France s'est appuyée sur la traite transatlantique des esclaves pour fournir une main-d'œuvre bon marché à ses économies coloniales. Haïti, alors connue sous le nom de Saint-Domingue, était la colonie la plus riche de la France avant son indépendance. Le contrôle de ces îles a permis à la France d'étendre son influence mondiale et de rivaliser avec d'autres puissances coloniales européennes comme la Grande-Bretagne et l'Espagne. Ces territoires sont restés sous contrôle français depuis les années (1600). Bien que l'esclavage ait été aboli en (1848), les îles sont restées dépendantes de la France, avec des économies étroitement liées à la métropole. Et pourtant, il est d'un grand déplaisir de constater qu'après l'indépendance haïtienne de (1804), Haïti a été contrainte de payer à la France 150 millions de francs en réparations, ce qui a paralysé son économie pendant plus d'un siècle. La France n'a reconnu l'indépendance d'Haïti qu'en (1825). Encore aujourd'hui, la Guadeloupe et la Guyane française dépendent des

subventions françaises, avec des niveaux de PIB bien inférieurs à ceux de la France métropolitaine. La France maintient toujours son contrôle sur ses territoires d'outre-mer par le biais de la dépendance économique et de l'influence culturelle. L'héritage de l'esclavage perdure à travers le racisme systémique et la marginalisation des migrants haïtiens en Guadeloupe et en Guyane française.

Jemina soutient que la véritable décolonisation reste un combat en cours. Bien qu'Haïti ait obtenu son indépendance, le pays continue de souffrir des conséquences de l'exploitation française. La Guadeloupe et la Guyane française, qui font toujours partie de la France, connaissent encore des difficultés économiques et des discriminations raciales. Ces populations hésitent à rechercher l'indépendance comme Haïti, car la France a promu l'idée que se séparer entraînerait un déclin économique, utilisant Haïti comme exemple. La France favorise également la discrimination entre Haïti, la Guadeloupe et la Guyane. Malgré leur héritage africain commun, les Guadeloupéens et les Guyanais, se considérant comme une classe supérieure, ont tendance à marginaliser les migrants haïtiens.

2.4.RESISTANCE ET DECLIN DES POPULATIONS INDIGENES A L'ARRIVEE DE LA COLONISATION :

Les Kalinago ont résisté farouchement à la colonisation européenne. Dès les années (1700), de nombreuses communautés indigènes avaient subi un déclin démographique sévère en raison des maladies européennes, de la guerre et du déplacement. La formation de l'identité des Noirs Caraïbes (Garifuna) à Saint-Vincent résulte des interactions entre les esclaves africains en fuite et les Kalinago. Après les guerres Caribéennes-Anglaises au XVIIIe siècle, de nombreux Noirs Caraïbes ont été déportés en Amérique centrale en 1791. Les puissances européennes ont établi des économies de plantation sur les îles, s'appuyant sur les Africains réduits en esclavage pour le

travail. Les Antilles sont devenues une partie essentielle de la traite transatlantique des esclaves, le sucre, le tabac et d'autres produits stimulant les intérêts économiques européens. À la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle, la présence indigène dans la plupart des Petites Antilles avait considérablement diminué. Certains descendants indigènes résident encore en Dominique, à Saint-Vincent et à Trinité-et-Tobago, préservant des éléments de la culture Kalinago. Corinne L. Hofman, Menno L.P. Hoogland, Arie Boomert, John Angus Martin, (2019)

2.5.L'HERITAGE DE COLONISATION DANS LES ILES

Ainsi, il y a eu une résistance sérieuse de la part du peuple contre la colonisation, mais ils manquaient de la volonté nécessaire pour pouvoir résister aux colonisateurs. En raison du comportement scrupuleusement égoïste des colonisateurs, les habitants indigènes des îles antillaises ont été anéantis et chassés de leurs terres.

Depuis le milieu du XXe siècle, Haïti a développé un problème d'émigration très important qu'il n'a pas réussi à contrôler. Pour des organisations internationales comme la Banque mondiale et The New Humanitarian, elles attribuent cela au PIB par habitant d'Haïti de 797 dollars, à son indice de développement humain classé 169e, à sa vulnérabilité aux catastrophes naturelles et à son classement comme le 13e État le plus fragile au monde (Banque mondiale, Indice des États fragiles). Tous ces éléments font partie du récit biaisé que les médias occidentaux diffusent constamment sur le problème migratoire d'Haïti. Cependant, plutôt que d'évaluer leur rôle exploitant dans les conditions actuelles d'Haïti, la communauté internationale préfère rejeter la faute sur Haïti en tant que « nation la plus pauvre de l'hémisphère occidental ». Haïti est un pays écologiquement et culturellement diversifié, rempli de personnes résilientes qui sont forcées de quitter leur foyer dans l'espoir d'une vie meilleure en raison des séquelles de l'esclavage, de la colonisation et de l'impérialisme qui ont anéanti toute tentative de succès dans le pays.

L'ironie est que les Haïtiens sont contraints de fuir vers des pays comme la France, les États-Unis ou le Canada, qui ont tous joué un rôle exploitant dans la chute du pays. Sinon, ils se rendent dans d'autres régions d'Amérique latine et des Caraïbes, également exploitées et qui rencontrent des difficultés face à leur présence en raison de ces manipulations impérialistes. Actuellement, les États-Unis, le Canada et la France abritent une proportion importante de la diaspora haïtienne. Cependant, il y a également eu une migration intra-régionale significative des Haïtiens vers les États caribéens voisins, entraînant la formation de communautés intra-diasporiques. Par exemple, dans les Caraïbes hispanophones, les Haïtiens ont une présence historiquement notable à Cuba et en République dominicaine. Dans les Caraïbes anglophones, ils ont formé de grandes communautés aux Bahamas et aux îles Turques-et-Caïques. De même, dans les Caraïbes francophones, leur population a augmenté au sein des départements français de la Guadeloupe, de la Martinique et de la Guyane française.

En raison de l'augmentation de la migration haïtienne dans leurs frontières, plusieurs de ces États voisins ont adopté des attitudes anti-haïtiennes et xénophobes à l'égard de la présence des Haïtiens. Un autre facteur ayant influencé ces opinions est que les médias et l'histoire occidentaux ont toujours dépeint Haïti comme un pays pauvre et son peuple comme des sauvages. Même l'actuel président américain Donald Trump a tristement qualifié Haïti de « pays de merde ». Une grande partie des Caraïbes a intériorisé cette vision d'Haïti, et en conséquence, ils ne veulent pas être associés au pays ou à son peuple. Cette intériorisation est particulièrement visible entre Haïti et la République dominicaine. Bien que partageant une île et des histoires similaires, les Dominicains ont ancré l'antihaitianismo [anti-haïtianisme] dans tous les aspects de leur vie afin de se présenter comme meilleurs et différents des Haïtiens. Une grande attention internationale et des recherches académiques ont été consacrées à la migration haïtienne vers la

République dominicaine et au traitement violent des Haïtiens par les Dominicains, comme on l'a vu avec le massacre du Persil de (1937) et le changement constitutionnel de (2013) connu sous le nom de La Sentencia [le verdict]. Le problème est que, bien que beaucoup d'attention ait été portée à l'antihaitianismo dominicain, la migration et le traitement des Haïtiens dans d'autres...Jemina Carla Moline(2021)

2.6.L'ESCLAVAGE DANS LES ÎLES ANTILLAISE

Les Race Qui Vient d'Afrique :L'histoire de l'Afrique est intimement liée à l'esclavage. Le continent a connu quatre grandes traites négrières, dont toutes remontent au moins au milieu du XVe siècle. Les plus anciennes traites négrières, à savoir les traites transsaharienne, de la mer Rouge et de l'océan Indien, datent toutes d'au moins l'an 800 apr. J.-C. Durant ces traites, des esclaves étaient capturés dans les terres situées au sud du désert du Sahara, à l'intérieur des régions bordant la mer Rouge et la côte est-africaine, puis expédiés vers l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient. La plus vaste et la plus étudiée des traites négrières est la traite transatlantique, où, à partir du XVe siècle, des esclaves furent expédiés d'Afrique de l'Ouest, d'Afrique centrale occidentale et d'Afrique de l'Est vers les colonies européennes du Nouveau Monde. Bien que la traite atlantique ait été la plus courte en durée, elle fut la plus importante et la plus dévastatrice des quatre traites négrières. Entre le XVe et le XVIIIe siècle, plus de 12 millions d'esclaves furent arrachés au continent africain. Le nombre total d'esclaves déportés au cours de la même période dans les trois autres traites négrières avoisine les 6 millions. Au total, près de 18 millions d'esclaves furent déportés dans le cadre de ces quatre traites négrières sur une période de quatre cents ans. Face à l'ampleur de ces traites, il est naturel de se demander quel impact, le cas échéant, elles ont eu sur les sociétés africaines. Cette question, ancienne et largement débattue dans la littérature sur l'histoire africaine, a suscité de nombreuses réflexions. Plusieurs auteurs,

remontant au moins aux écrits de Basil Davidson et Walter Rodney, soutiennent que les traites négrières ont eu un impact négatif significatif sur le développement politique, social et économique de l'Afrique. Par exemple, dans son ouvrage *Slavery and African Life*, Patrick Manning affirme que : « L'esclavage était une forme de corruption : il impliquait vol, corruption, usage de la force brute ainsi que des ruses. L'esclavage peut ainsi être considéré comme une source des origines précoloniales de la corruption moderne. » Dans une perspective similaire, Joseph Inikori soutient que les conséquences à long terme des traites négrières africaines ont été de « modifier l'orientation du processus économique en Afrique, le détournant du développement pour l'orienter vers le sous-développement et la dépendance. » Des recherches récentes ont examiné l'impact des traites négrières sur certains groupes ethniques spécifiques. Nathan Nunn, (August 2008)

2.7. COLONIALISME DANS LES ÎLES

les centres urbains (les bourgs, grands villages et villes) des Antilles françaises étaient ainsi dominés par la population libre composée de l'élite blanche (comprenant les colons, les orcolons et les créoles), les blancs pauvres, les personnes métissées, les étrangers et les Noirs affranchis. En Martinique, avant l'abolition, les villes et bourgs comptaient environ 23 800 personnes libres et 8 300 esclaves. En Guadeloupe et dans ses dépendances, 19 500 personnes libres et 10 000 esclaves vivaient dans les villes et grands villages. En revanche, la Martinique rurale comptait 24 400 personnes libres et 64 600 esclaves en 1846, tandis que la Guadeloupe avait une proportion plus élevée d'esclaves, avec environ 77 800 esclaves et 21 800 personnes libres. L'installation du gouvernement colonial officiel dans les centres urbains entraîna également l'arrivée d'un certain nombre de fonctionnaires et d'administrateurs métropolitains qui résidaient à proximité du siège du gouvernement. De nombreuses familles de colons blancs s'établirent dans ces villes, mais

aussi des Noirs affranchis qui avaient obtenu leur manumission et quitté leurs anciens maîtres pour travailler en ville.

Avant (1848), les esclaves représentaient soixante-quinze pour cent de la population des Antilles françaises, et bien que la plupart d'entre eux fussent employés dans les plantations, certains vivaient en ville comme domestiques pour les familles blanches et les affranchis. On pouvait également les voir travailler dans les ateliers adjacents au port. Selon le recensement de (1847) en Guadeloupe, soixante-cinq pour cent des familles urbaines possédaient entre un et trois esclaves travaillant dans leur foyer, la plupart étant des femmes employées pour cuisiner, laver et gérer la maison. Une liste de 218 esclaves des colonies françaises des Caraïbes et de La Réunion, ayant obtenu leur liberté en (1847), illustre le rôle de la domesticité urbaine dans les occupations des esclaves. Les domestiques représentaient environ quarante pour cent des occupations des esclaves urbains, aux côtés du travail manuel et du travail agricole, un pourcentage bien plus élevé qu'à la campagne.

Au début du XIXe siècle, certains esclaves urbains étaient également employés comme journaliers et loués par leurs maîtres et maîtresses (notamment des femmes créoles appauvries) qui vivaient en ville. Globalement, le rapport entre les "blancs" et les "gens de couleur" était donc moins disproportionné dans les centres urbains que dans les campagnes, notamment sur les sites de premiers établissements, qui. Marion Pluskota, (2020)

A. RÉVOLUTION DES ESCLAVES (1791-1848)

L'intensification des actes de résistance parmi les esclaves en Guadeloupe et en Martinique à la fin du XVIIIe siècle et dans la première moitié du XIXe siècle était en grande partie une réponse aux événements sociopolitiques locaux dans les colonies françaises. Cette période était marquée par une analyse politique constante de la part des esclaves sur les forces qui les entouraient, et

pas seulement sur la Révolution française. La Révolution de Saint-Domingue fut l'événement le plus important, mais d'autres développements influencèrent également la résistance des esclaves. L'arrivée dans les colonies des commissaires civils français en mission politique ainsi que du personnel militaire, dont les activités étaient constamment surveillées par les esclaves, constituait une source permanente de tensions et de résistance. De même, l'occupation britannique de la Guadeloupe et de la Martinique fut un moteur de résistance et servit également de terrain d'entraînement pour certains esclaves qui émergèrent plus tard comme leaders dans la lutte armée contre le rétablissement de l'esclavage. Pendant la période mentionnée ci-dessus, les esclaves observèrent aussi la perte d'hégémonie politique des planteurs, ce qui eut un impact sur les formes de résistance des esclaves.

La résistance à l'esclavage en Guadeloupe et en Martinique était multidimensionnelle et comprenait la circulation de la littérature révolutionnaire, l'élaboration de complots, des insurrections et des résistances armées contre les forces extérieures la manifestation la plus marquante des actions des esclaves ainsi que des homicides, des incendies criminels, des actes d'empoisonnement et des grèves de travail, entraînant la mort de centaines d'esclaves, de colons blancs et de soldats français. Les esclaves n'ont pas réussi à renverser l'esclavage, mais une analyse de la résistance des années 1790 jusqu'à l'abolition de l'esclavage dans les colonies françaises en (1848) permet de saisir l'état d'esprit, la mentalité et la détermination des esclaves à se libérer de leur servitude et à définir la valeur de leur liberté. La résistance des esclaves en Martinique et en Guadeloupe n'a pas été bien documentée par les chercheurs, qu'ils écrivent en français ou en anglais, ceux-ci ayant légitimement concentré leur attention sur Toussaint Louverture et la révolution de Saint-Domingue (Bernard Moitt, 1991).

B. LES HERITAGES DE L'ESCLAVAGE DANS LES ÎLES

Ces îles sont devenues progressivement et largement peuplées par des esclaves capturés en Afrique entre le seizième et le dix-neuvième siècle. La déshumanisation et le phénomène de tabula rasa que l'esclave a subi lui ont donné une identité inclassifiable et l'ont laissé avec peu ou rien pour vivre ou aspirer à quelque chose. Le traitement inhumain, le préjugé racial contre la peau noire, la déconnexion culturelle et spirituelle ainsi que la perception complice du paysage caribéen ont laissé une pilule amère à avaler pour l'Antillais. Ayant été déclaré libre au lendemain de l'abolition de la traite négrière dans les îles françaises le (27 avril 1848), l'Antillais a fait des révélations très frappantes et inquiétantes sur lui-même et son existence. Premièrement, il a découvert que, malgré l'abolition remarquable de l'esclavage, son statut dans la société caribéenne française laissait encore beaucoup à désirer. Il allait encore devoir travailler plus ou moins comme un esclave parce que la classe dirigeante blanche conservait le pouvoir économique et politique, obligeant ainsi les esclaves affranchis à continuer de travailler dans les plantations de canne à sucre et de bananes (deux productions agricoles principalement associées aux Caraïbes françaises) afin de gagner un salaire (minime). Il était également confronté à la réalité désagréable que la couleur noire de sa peau, en plus de lui rappeler constamment de manière négative les souffrances, privations et humiliations de la traite négrière, était aussi un ticket qui le condamnait à appartenir aux misérables du paysage caribéen, les Noirs étant bien en dessous des Blancs et des Mulâtres (descendants d'esclaves et de maîtres esclavagistes blancs) dans la hiérarchie raciale. Une autre révélation qui s'est imposée à lui était une épée à double tranchant : d'une part, il a réalisé qu'il ne pouvait plus facilement retourner et se réintégrer en Afrique, le continent de ses ancêtres, en raison de sa longue absence (la traite négrière ayant duré plus de trois cents ans) et de la distance géographique entre l'Afrique et les îles caribéennes

françaises. D'autre part, il était convaincu à l'époque que, étant une terre qui avait été témoin et facilitatrice de la dénégration de son être durant l'ère de la traite négrière, les îles caribéennes françaises ne pouvaient pas désormais devenir son lieu de résidence permanent et définitif. Pour l'Antillais, la couleur de sa peau, sa terre natale, son passé d'esclave et, surtout, son histoire déformée, honteuse et fragmentée ne lui faisaient aucun bien, car ils sont tous des facteurs contributifs au poids de son histoire, un poids que l'Antillais est encore absorbé à essayer de soulever. En d'autres termes, une race avait été affranchie, mais une société où elle pourrait s'épanouir n'avait pas été clairement établie. Osawaru Terry, (avril 2021)

2.8.LES ILES ANTILLAISE FRANÇAISE

Les Îles antillaise comprennent des grandes Antilles et petites Antilles, mais la France a colonisé plus des petites Antilles. les Petites Antilles se distinguent des Grandes Antilles selon deux critères géographiques : leur proximité avec l'Europe et leur superficie plus réduite. Ces deux caractéristiques ont rendu les Petites Antilles relativement plus faciles à coloniser, ce qui a conduit à la colonisation française des petites îles au début du XVIIe siècle, avant celle des Grandes Antilles, y compris Saint-Domingue qui est devenue Haïti en (1804). Bien que marquées par un passé colonial commun fondé sur une économie de plantation esclavagiste, l'historiographie a séparé les Petites et les Grandes Antilles, la grande colonie de Saint-Domingue/Haïti étant souvent (et généralement à juste titre) traitée différemment. Les Antilles françaises sont aussi souvent étudiées séparément, contrairement aux Caraïbes hispanophones ou anglophones. Sans surprise, à partir du XVIIIe siècle, ce sont principalement des historiens francophones qui se sont intéressés à l'histoire des Petites Antilles françaises. Le XXe siècle a vu l'émergence d'approches variées et renouvelées. Dans les années (1960), Jacques Petitjean-Roget a remis en question l'universalité du paradigme du système de plantation, affirmant qu'il

n'existait qu'en Martinique et en Guadeloupe. Cela a suscité un regain d'intérêt pour la région, aboutissant à la dénonciation par Eric Williams de l'absence d'ouvrages étudiant l'histoire commune des Antilles. Sa thèse a influencé de nombreuses études ultérieures, avec des thématiques et des approches variées en lien avec les tendances historiographiques européennes et nord-américaines. Saint-Martin, Saint-Barthélemy et les petites îles faisaient partie des Petites Antilles françaises jusqu'à leur autonomie en (2007). Aujourd'hui, les Petites Antilles françaises sont composées de la Martinique et de la Guadeloupe ainsi que de leurs dépendances, notamment l'archipel des Saintes et les îles de Marie-Galante et de la Désirade. oxford bibliographies (2018)

a. HISTOIRE D'HAÏTI

Les habitants originels de cette terre, au moment où la colonisation européenne a commencé à la fin du XVe siècle, étaient les Taïnos, une branche du peuple Arawak qui peuplait les îles du nord des Caraïbes. En l'espace de quelques décennies, les mauvais traitements infligés par les colonisateurs espagnols et la propagation des maladies européennes ont exterminé toute la population taïno. Dès lors, la population de l'île était composée d'Européens et des Africains noirs qu'ils importaient pour travailler comme esclaves. Pendant deux siècles, l'île est restée faiblement peuplée. Ce n'est qu'au XVIIIe siècle, lorsque les Français ont commencé à importer un grand nombre d'esclaves africains pour travailler dans les plantations nouvellement établies dans les territoires de l'Ouest, que les racines. (Charles, auteur).

Haïti se trouve à environ 700 miles au sud-est de la Floride, entre les îles de Cuba, de la Jamaïque et de Porto Rico. Elle occupe le tiers occidental d'une île appelée Hispaniola par les Espagnols et Saint-Domingue par les Français à l'époque coloniale ; le reste de l'île est occupé par la République dominicaine. Haïti a une superficie d'environ 10 060 miles carrés, soit à peu près la taille du Maryland, et possède un relief accidenté. Dans la langue des Indiens, premiers

habitants de l'île, le mot Haïti signifie "pays de montagnes ou de hauts plateaux". La température varie de 85 à 95 °F dans les plaines côtières et de 65 à 70 °F à l'intérieur des terres.(Eric)

b. LA REVOLUTION :

La Révolution haïtienne représente l'étude de cas la plus approfondie du changement révolutionnaire dans l'histoire du monde moderne. En dix ans de guerres internes et internationales soutenues, une colonie peuplée principalement d'esclaves travaillant dans les plantations a renversé à la fois son statut colonial et son système économique, établissant un nouvel État politique composé entièrement d'individus libres—avec certains anciens esclaves formant la nouvelle autorité politique. En tant que deuxième État à déclarer son indépendance dans les Amériques, Haïti ne disposait d'aucun modèle administratif viable à suivre. Les Nord-Américains britanniques qui ont déclaré leur indépendance en (1776) ont maintenu l'esclavage intact, et leur révolution était davantage politique que sociale et économique. Le succès d'Haïti, contre toute attente, a fait des révolutions sociales un sujet sensible parmi les dirigeants des révoltes politiques ailleurs dans les Amériques durant les dernières années du XVIIIe siècle et les premières décennies du XIXe siècle. Pourtant, l'origine de la Révolution haïtienne ne peut être séparée des événements concomitants plus vastes du monde atlantique de la fin du XVIIIe siècle. En effet, la période entre (1750) et (1850) a été une ère de révolutions spontanées et interconnectées, et les événements à Saint-Domingue en faisaient partie intégrante. (Franklin W. Knight)

c. LES ÉPOQUES MAJEURS D'HISTOIRE D'HAÏTI :

De (1492) à (2012), la mention de « l'être le plus pauvre » doit être prise de manière plus objective.

Analysons brièvement l'histoire qui a conduit au manque de ressources naturelles, à l'instabilité des gouvernements et à la pauvreté dans la région :

À partir des années (1500), les Espagnols ont épuisé l'île de ses ressources en or. (Voir ma peinture et description : **HAÏTI (1492) AVANT CHRISTOPHE COLOMB**

Au cours des années (1600), une immense richesse de la colonie française, grâce à l'abondance du café, de l'indigo le colorant bleu naturel et de la production de sucre, a été obtenue par l'asservissement des Noirs importés d'Afrique.

En (1804), les esclaves africains ont obtenu leur indépendance.

Après 1804, Haïti a souffert d'un embargo économique paralysant imposé par la France et les États-Unis. Le président américain Thomas Jefferson a poursuivi l'embargo sur les armes et les marchandises contre Haïti. Les États-Unis craignaient qu'Haïti ne donne un mauvais exemple aux esclaves en Amérique. Ils ont refusé de reconnaître l'indépendance d'Haïti jusqu'en (1862), sous la présidence d'Abraham Lincoln (1861-1865), soit 58 ans après l'indépendance d'Haïti. La révolution haïtienne est enseignée comme une source d'inspiration pour de nombreuses révoltes d'esclaves dans les Caraïbes. Même le Vatican a retiré ses prêtres d'Haïti et n'y est revenu qu'en (1860). La révolution haïtienne a servi de modèle pour l'émancipation des esclaves aux États-Unis.

En juillet (1825), le roi Charles X de France a envoyé une flotte de 14 navires et des milliers de soldats pour reprendre l'île. Sous pression, le président haïtien Jean-Pierre Boyer (1818-1843) accepta un traité par lequel la France reconnut officiellement l'indépendance de la nation en échange d'un paiement de 150 millions de francs réduit à 90 millions en (1838). Ce paiement représentait une compensation pour les profits perdus à cause de la traite des esclaves.

L'abolitionniste français Victor Schœlcher écrivit : Imposer une indemnité aux esclaves victorieux revenait à leur faire payer en argent ce qu'ils avaient déjà payé de leur sang.

Cette compensation a ruiné le trésor haïtien et hypothéqué l'avenir d'Haïti au profit des banques françaises qui avaient fourni les fonds pour le premier versement important ; l'indemnité a définitivement affecté la capacité d'Haïti à prospérer. Un important prêt des États-Unis pour rembourser la France a finalement été réglé en (1947).

À la fin des années 1800, plusieurs pays occidentaux semblaient occuper Haïti ; les États-Unis, la France, la Grande-Bretagne et l'Allemagne ont à plusieurs reprises réclamé de grosses sommes d'argent des coffres de la Banque nationale d'Haïti.

De (1915 à 1934) (pendant 19 ans), les États-Unis ont officiellement occupé Haïti afin d'y établir un « gouvernement stable ». Durant cette période, Haïti avait d'énormes dettes, qui ont été refinancées par de nouveaux prêts de la National City Bank de New York et remboursées par des fonctionnaires américains qui ont pris le contrôle des douanes et du budget national haïtien pendant l'occupation. Nicole Jean-Louis,(2011)

d. L'ÉCONOMIE D'HAÏTI APRÈS LA COLONISATION ET L'ESCLAVAGE

Haïti est l'une des nations les plus pauvres de l'hémisphère occidental. L'économie haïtienne est contrôlée par la classe supérieure, une très petite partie de la population qui perçoit plus de 50 % des revenus du pays. Soixante pour cent des Haïtiens sont au chômage, et le revenu par habitant est inférieur à 260 \$ par an. L'île ne possède aucune ressource naturelle connue, à l'exception de la bauxite, qui est exploitée pour l'exportation par la société américaine Reynolds Compagnie. Le gouvernement haïtien a mis l'accent sur la nécessité d'étendre la production agricole afin de soutenir l'économie. Cependant, les forêts ont été dévastées pour répondre aux besoins de

l'industrie du charbon et de la construction de logements, ce qui entrave le développement agricole et pose un problème encore plus grave : l'érosion des sols. Les programmes de reforestation à grande échelle ayant échoué par le passé, Haïti perd un sol fertile à un rythme alarmant, rendant une grande partie du pays impropre à l'agriculture. Cela a entraîné un afflux massif de population vers les zones urbaines en quête d'emploi, ce qui aggrave la surpopulation. En raison de sa taille limitée (10 000 miles carrés) et de sa population nombreuse (jusqu'à 6 millions d'habitants), Haïti est l'un des pays les plus densément peuplés au monde. Bien que la production agricole soit très faible en Haïti, le pays produit néanmoins un certain nombre de denrées alimentaires. Les principales cultures locales, qui complètent les importations alimentaires, incluent le riz, le maïs, les bananes, les mangues, les avocats et divers autres fruits et légumes tropicaux. Le café et la canne à sucre sont également cultivés pour la consommation locale et l'exportation, tout comme le tabac, le coton et certaines herbes et épices. Toutefois, l'effondrement du marché mondial du café a eu des effets désastreux sur l'économie haïtienne. D'autres activités, telles que la pêche et l'élevage, ont le potentiel d'améliorer l'économie haïtienne, mais elles restent sous-développées. (Eric)

e. LES PRÉSENTATIONS DES ÎLES ANTILLAISE DANS LA LITTÉRATURE

Maryse Condé, une écrivaine de la Guadeloupe, a discuté dans son livre intitulé *Segu* de la manière dont la traite transatlantique des esclaves et la colonisation ont affecté l'identité africaine, en utilisant *Segu* pour expliquer le rôle de l'Afrique dans la traite des esclaves. Le Mali, bien que loin de l'océan, a joué un rôle important dans l'esclavage. De nombreux esclaves étaient capturés dans des régions intérieures comme le Mali, puis emmenés vers les villes côtières où ils étaient embarqués. Elle utilise le livre pour montrer que l'esclavage ne provenait

pas uniquement de lieux comme l'île de Gorée ou le château de Cape Coast, mais aussi du cœur de l'Afrique.

Le livre *Segu* raconte l'histoire d'une famille malienne et comment leurs vies ont été bouleversées par l'esclavage et la religion. Le personnage principal, Dousika Traoré, avait quatre fils : Tiekoro est devenu musulman et a changé son nom en Oumar. Siga s'est également converti et est devenu Ahmed. Naba a été réduit en esclavage et renommé Jean-Baptiste. Malobali a été forcé de devenir chrétien et a pris le nom de Samuel. Le roman illustre comment l'esclavage et la conversion religieuse ont effacé les vrais noms et les racines culturelles des gens, les obligeant aussi à abandonner leurs traditions. Lorsque Malobali a été réduit en esclavage, il a été contraint d'accepter le christianisme, mais il le considérait comme une trahison envers ses ancêtres. Les esclaves étaient obligés de porter de nouveaux noms imposés par leurs propriétaires pour rompre leur lien avec leur passé. Naba détestait être appelé Jean-Baptiste parce que ce n'était pas son vrai nom. Cette douleur persistante est illustrée dans le roman à travers des personnages comme Ayodele, une femme accablée de tristesse, et José, un esclave victime d'abus sexuels de la part de ses ravisseurs. Le roman décrit également comment les négriers européens ont détruit les valeurs africaines et forcé les gens à adopter des modes de vie nouveaux et étrangers.

Ce livre, tout comme *Gouverneurs de la Rosée*, met en évidence les effets à long terme de la traite transatlantique des esclaves, montrant comment elle a affaibli l'Afrique et renforcé la puissance de l'Europe. De nombreux Africains luttent encore avec leur identité et leur estime de soi, ayant été conditionnés à voir leur propre culture comme inférieure. AFJOLIH, vol 2, (2021)

Aimé Césaire, poète, écrivain et homme politique martiniquais, figure clé du mouvement de la négritude, dans son livre *Discours sur le colonialisme*, soutient que la civilisation européenne, façonnée par la domination bourgeoise, est incapable de résoudre les problèmes majeurs qu'elle

a créés : la question du prolétariat et le colonialisme. Il affirme que l'Europe est moralement et spirituellement indéfendable. Il réfute également l'idée que la colonisation ait été motivée par l'évangélisation, la philanthropie ou la diffusion de la civilisation. Il affirme au contraire que la colonisation était guidée par la cupidité économique et la violence. Comme Jacques Roumain, il souligne que la colonisation corrompt les colonisateurs en réveillant leurs instincts les plus brutaux, menant à la dégradation morale et à la propagation de la violence, du racisme et de l'oppression. Le processus de colonisation réduit les peuples à de simples objets d'exploitation et de destruction, effaçant leurs cultures, leurs institutions et leur dignité.

Césaire critique le biais européen en expliquant que les crimes d'Hitler en Europe n'étaient que l'application des méthodes coloniales utilisées en Afrique, en Asie et dans les Amériques. Les Européens ne se sont indignés du nazisme que parce qu'il visait des Blancs. Une fois de plus, les puissances européennes ne prétendaient apporter le progrès, la sécurité et la culture, mais Césaire met en lumière la destruction des sociétés indigènes, le travail forcé, la répression brutale et l'exploitation économique. Il dénonce la manière dont les économies coloniales étaient structurées pour bénéficier aux colonisateurs, perturbant les sociétés et économies autochtones tout en enrichissant les puissances européennes. Aimé Césaire condamne l'application sélective des droits de l'homme par les Européens, qui ignorent la souffrance des peuples non européens tout en prétendant défendre des valeurs universelles. À travers ses œuvres, il plaide pour une société qui dépasse à la fois le colonialisme et le passé précolonial, embrassant le progrès moderne tout en rejetant l'exploitation capitaliste et impérialiste.

Léon-Gontran Damas, poète et homme politique guyanais, fut aussi l'une des figures majeures de la négritude.

Lien entre Damas et Fanon : Dans sa poésie, il met en évidence l'oppression partagée par ces deux groupes, notamment dans son recueil *Pigments* (1937). Damas établit un parallèle entre le traitement des Juifs et des Noirs sous le régime nazi.

Son poème *SAVE OUR SOULS* met en garde contre de futures catastrophes, en faisant écho aux ravages de la Seconde Guerre mondiale. Il s'est opposé à la mobilisation coloniale imposée par la France, plaidant plutôt pour la lutte contre la colonisation française. Damas critique l'absence de reconnaissance des victimes noires de la guerre, en contraste avec la commémoration des victimes juives.

Son poème inédit *À la rubrique des chiens crevés plus tard Dernière escale*, (2012) met en lumière la négligence envers les soldats noirs et les victimes des camps de concentration. Il déplore l'absence de monuments en hommage aux héros de guerre noirs. Damas fait référence à Simon de Cyrène, une figure noire qui a aidé Jésus à porter sa croix, pour symboliser la souffrance noire oubliée. Sa poésie critique le rôle du christianisme dans la justification du racisme et de la ségrégation. *À la rubrique des chiens crevés* met en scène un « Noir fou » escaladant la tour Eiffel, réclamant une reconnaissance similaire à l'étoile jaune des Juifs.

Cette représentation sarcastique dénonce la négligence systémique de l'histoire et de la souffrance des Noirs. Les thèmes de Damas ont influencé *Cahier d'un retour au pays natal* (1939) et *Discours sur le colonialisme* (1955) d'Aimé Césaire. Sa critique de la mémoire historique anticipe les discussions modernes sur la reconnaissance égale des victimes, un combat repris par Christiane Taubira dans sa défense de la justice raciale. *The Deutsche National bibliothek*.

CHAPITRE TROIS

3.0. LES HERITAGES COLONIAUX DANS LE TEXTE

Utilisant le roman ‘gouverneur de la rosée’ nous allons discuter en profondeur, les héritages de la colonisation et l’esclavage dans l’île Haïti.

3.1. L’INSTABILITÉ ÉCONOMIQUE :

Quand je suis parti, il n’y avait pas cette sécheresse-là. L’eau courait dans la ravine, pas en quantité pour dire vrai, mais toujours de quoi pour le besoin, et même parfois, si la pluie tombait dans les mornes, assez pour un petit débordement. {page 30}

L’instabilité, selon le dictionnaire Oxford Languages, peut être définie comme l’état d’être instable. Manuel, le protagoniste, rentrait de Cuba pour découvrir que Fond-Rouge, sa ville natale en Haïti, souffrait désormais d’un désastre appelé sécheresse. Il fut choqué, car lorsqu’il avait quitté Fond-Rouge pour Cuba, il n’y avait aucun signe d’une telle sécheresse. Jacques Roumain, à travers son roman, illustre les échecs économiques de Fond-Rouge afin d’expliquer les circonstances d’une société survivant des vestiges de l’esclavage et de la colonisation. Quelque chose a provoqué cette sécheresse : elle est l’héritage d’une série d’actions passées. C’est ce qui arrive lorsqu’un État est victime d’exploitation. Le départ de Manuel de Fond-Rouge pour Cuba afin de travailler dans une plantation appartenant à un homme blanc n’était pas un choix librement consenti ; c’était une exploitation des ressources humaines, qui, en retour, laisse en héritage une sécheresse économique.

3.2. LA PERTE D'ESSENCE:

Oui, dit le Simidor, c'est comme ça et c'est une injustice. Les malheureux travaillent au soleil et les riches jouissent dans l'ombrage ; les uns plantent, les autres récoltent. {page 44}

La colonisation est terminée, mais les peuples sont toujours victimes d'un vol d'essence. Pas de raison de vivre, personne n'a l'espoir de devenir autre chose qu'un paysan ou un travailleur esclave pour la communauté riche. Ce phénomène s'est poursuivi jusqu'à aujourd'hui. Lorsque l'économie d'un pays peut toujours être manipulée en faveur d'une autre économie étrangère, la victime meurt toujours. Le néocolonialisme, selon le dictionnaire Oxford, est l'usage de pressions économiques, politiques, culturelles ou autres pour contrôler ou influencer d'autres pays, notamment d'anciennes colonies. C'est le même cas dans d'autres pays africains. Nous sommes familiers avec le scandale appelé France-Afrique. La France a dit à la communauté africaine que l'Afrique lui est redevable pour l'avoir colonisée – une forme de néocolonialisme initiée par le général Charles de Gaulle. Personne n'a osé se relever. C'est la raison principale pour laquelle le Bénin, le Niger, la Côte d'Ivoire, le Cameroun ou encore le Sénégal ne se relèveront pas de leur statut actuel. Les similitudes économiques de ces colonies montrent à quel point l'emprise de leurs colonisateurs est brutale. Le complexe et souvent controversé lien entre la France et ses anciennes colonies, appelé France-Afrique, est la raison pour laquelle :

Les anciennes colonies utilisent encore le franc CFA.

La France possède encore des parts importantes dans les ressources naturelles de ces pays.

La France a des bases militaires en Afrique.

La langue française y est encore promue.

La France soutient les régimes autoritaires en Afrique.

Les réserves économiques des colonies sont toujours situées en France.

Quand tout cela prendra-t-il fin ? Peut-être lorsque plus rien ne restera.

3.3. INÉGALITÉ SOCIALE :

Il regarda autour de lui. Ce que nous sommes ? Si c'est une question, je vais te répondre : Eh bien, nous sommes ce pays et il n'est rien sans nous, rien du tout. Qui est-ce qui plante, qui est-ce qui arrose, qui est-ce qui récolte ? Le café, le coton, le riz, la canne, le cacao, le maïs, les bananes, les vivres et tous les fruits, si ce n'est pas nous, qui les fera pousser ? Et malgré cela, nous sommes pauvres, c'est vrai, nous sommes malheureux, c'est vrai, nous sommes misérables, c'est vrai. {page 69}

Tout ce qui a enrichi la communauté française, tout ce qui en a fait le plus grand exportateur de cacao et de canne à sucre, tout cela repose sur la sueur et le sang des Noirs. Ce travail ne reposait ni sur un contrat d'emploi ni sur un partenariat. S'il s'était agi d'un partenariat, la communauté noire aurait pu bénéficier ne serait-ce que d'un maigre pourcentage de 5 à 20 % des profits, ce qui l'aurait encouragée pour un travail bien fait. Mais non ! C'était un système basé sur l'esclavage. On mangeait quand on nous disait de manger et ce qu'on nous disait de manger. On se reposait quand on nous l'ordonnait et on se réveillait dès que le temps était écoulé.

Manuel expliquait à ses camarades que toutes les richesses et tout ce que la France était devenue avaient été obtenus grâce aux Noirs. Pourtant, ces derniers étaient toujours pauvres, malheureux, misérables. Aucun plaisir n'était attaché à leur travail, aucune félicitation pour leur dur labeur. Jacques Roumain, dans Gouverneur de la Rosée, ne pouvait ignorer un tel déséquilibre, un tel acte de trahison, une telle injustice. Je qualifierais la relation entre les Blancs et les Noirs dans un

territoire qui n'appartenait à aucun des deux de relation parasitaire. Selon la définition du dictionnaire Merriam-Webster, un parasite est une personne qui exploite habituellement les autres sans rien donner en retour, une personne qui vit aux dépens des autres.

3.4. CLASSE SOCIALE :

Il serait intéressant de noter que l'auteur a capturé des localités réelles des îles des Caraïbes. Haïti, un pays des îles des Caraïbes, et Cuba, un pays voisin à l'ouest des îles. Tandis qu'Haïti est une colonie française, Cuba est une colonie espagnole.

Fond Rouge est une petite localité rurale située dans le département de la Grande-Anse, dans le sud-ouest d'Haïti. Cette région est caractérisée par un relief montagneux, des terres fertiles et une végétation luxuriante, ce qui en fait un endroit idéal pour les activités agricoles. Fond Rouge est également connu pour l'agriculture à petite échelle et sa contribution à l'économie locale grâce à des cultures telles que le café, le cacao et les bananes. {fandom}

« Il contempla, surplombant le village, le morne décharné, ravagé de larges coulées blanchâtres, là où l'érosion avait mis ses flancs à nu jusqu'aux roches. Il essayait de se rappeler les chênes élevés et la vie agitée, dans leurs branches, de ramiers friands de baies noires, les acajous baignés d'une obscure lumière, les pois-congo dont les cosses sèches bruissaient au vent, les tertres allongés des jardins de patates : tout ça, le soleil l'avait léché, effacé d'un coup de langue de feu. » {page 26}

Ceci est une preuve que, bien au-delà de la fiction et du but esthétique du roman, avant la sécheresse, cette localité appelée Fond Rouge était riche sur le plan agricole. Nous ne savons pas la véritable raison pour laquelle Cuba a été ajouté au roman et pourquoi Cuba est constamment comparée à Fond Rouge. D'un point de vue didactique, Cuba est un État dont 60 % des citoyens

sont blancs, {statista} ce qui explique pourquoi Manuel travaillait sous les ordres d'un Blanc. Il n'est pas précisé s'il a été recruté à Cuba de force ou de son plein gré, mais nous savons qu'il est resté au-delà de la durée prévue.

« La vieille Délira pense à son garçon, Manuel qu'il s'appelle, parti il y a des années couper la canne à sucre à Cuba. Il doit être mort maintenant, en pays étranger, répète-t-elle. { page 24 }

Pourquoi Cuba recrutait-elle des hommes de Fond Rouge ? Cela aurait mérité une étude plus approfondie, mais l'auteur s'est contenté de mentionner qu'il avait été recruté. Quelle était l'affiliation économique entre Cuba et Haïti qui justifiait l'embauche d'Haïtiens à Cuba ? Cette Personne à Fond Rouge n'était considéré comme riche ; ils étaient tous pauvres. Les seules personnes riches et instruites se trouvaient à Cuba. Ils étaient désespérés et envieux de Cuba. Ils enviaient les riches tout en restant sous le joug de la pauvreté. Le roman décrit leur pauvreté extrême, et tout lecteur serait tenté de les blâmer pour leur condition, oubliant que le véritable problème n'était pas la sécheresse, mais les héritages de la colonisation et de l'esclavage question n'a pas non plus été abordée dans le roman.

Une chose est certaine : nous assistons à une lutte des classes, où les pauvres s'appauvrissent tandis que les riches s'enrichissent. Manuel est allé à Cuba. Était-ce pour des raisons éducatives ? Il était plus instruit à son retour, mais la réponse est non. Était-ce pour s'enrichir ? Quand il est revenu, il dépendait encore de ses parents pour se nourrir.

En résumé, en 1794, le gouvernement français confirma l'émancipation des esclaves à Saint-Domingue. Puis, en 1799, il déclara officiellement l'abolition de l'esclavage.

Mais étaient-ils réellement libres ? Le premier héritage de la colonisation et de l'esclavage en Haïti est l'apparition des différentes classes sociales, les Blancs, les Noirs, les Mulâtres et une minorité créole.

Les Noirs n'ont pas été libérés. Gouverneur de la Rosée ne montre qu'une amélioration de leur statut. Qui continuait à travailler dans les plantations de canne à sucre ? Les Noirs. Qui était plus riche ? Les Blancs. Qui fournissait la main-d'œuvre qui enrichissait les autres ? Les Noirs comme Manuel et ses camarades. Qui étaient encore pauvres et misérables ? Les Noirs.

Le syncrétisme – L'amalgame ou la tentative d'amalgame de différentes religions, cultures ou écoles de pensée { oxford }

"Et Legba était déjà là, le vieux dieu de Guinée. Il avait pris sous la tonnelle la forme de Fleurimond mais l'avait remodelée à son image vénérable, d'après son âge immémorial : les épaules voûtées et appuyé tout haletant d'épuisement sur la béquille d'une branche tordue."

Ce n'est plus un secret : ces gens sont ceux de Fond-Rouge en Haïti. Pourtant, ils invoquent Legba, connu comme le vieux dieu de Guinée. Cela montre une confusion dans l'identité des habitants de Fond-Rouge.

"Aux Anges de Guinée, tournée vers le Sud, aux Morts, tournée vers le couchant, aux Saints, tournée vers le nord, elle leur avait dit, jetant les grains aux quatre directions sacrées."

Les anges de Guinée sont ceux à qui Délira prie pour la protection et la guidance contre la mort et ses ennemis. Pourtant, Haïti est un pays situé sur l'île d'Hispaniola en Amérique du Nord, tandis que la Guinée est un autre pays situé en Afrique de l'Ouest. Cela signifie que les habitants de Fond-Rouge ont leur identité ancrée en Afrique et qu'ils ont aussi transporté leurs dieux, leurs coutumes et leur culture pendant l'esclavage

Elle se mit à chanter. C'était comme un gémissement, une plainte de l'âme, un reproche infini à tous les saints et à ces divinités sourdes et aveugles d'Afrique qui ne l'avaient pas entendue, qui s'étaient détournés de sa douleur et ses tribulations. (page 25)

Elle reproche aux dieux d'Afrique d'avoir fermé les yeux sur elle. Cela montre qu'elle croit que ces dieux africains sont responsables de son bien-être, qu'ils doivent la protéger et la guider.

Le bon Dieu nous a donné la bénédiction et la consolation. Ô merci, Jésus, Marie la Vierge, merci mes saints, je vous dis merci trois fois {page 35}

Mais ensuite, nous la voyons rendre gloire à Jésus et à Marie trois fois. Cette religion a été apportée par l'homme blanc, et elle a pu être introduite soit par la force, soit par la volonté des habitants de Fond-Rouge, causant un mélange confus de cultures et de religions. L'héritage de la colonisation et de l'esclavage est une catastrophe : il détruit le système de croyance d'un peuple, sa culture, le rendant ni chaud ni froid. N'importe quel dieu peut être prié, n'importe quel dieu peut être remercié pour des prières exaucées.

3.5. LA PERTE D'IDENTITÉ

La sécheresse et le manque d'eau à Fonds-Rouge peuvent être considérés comme une démonstration métaphorique de leur perte d'identité. De même que l'eau est une ressource domestique essentielle pour un peuple, une nécessité fondamentale pour la survie, l'identité culturelle est aussi la substance même de l'existence. Lorsqu'on perd son identité, on devient assoiffé de sens et de but dans la vie, et on finit par dysfonctionner dans tous les aspects de l'existence. Tout comme on ne peut pas vivre sans eau, on ne peut pas non plus vivre sans identité. Les habitants de Fonds-Rouge souffraient d'une sécheresse totale d'identité. Où pouvaient-ils trouver l'eau qui étancherait leur soif et leur redonnerait un sens à la vie ?

Bien que Manuel soit intervenu et ait trouvé de l'eau pour le peuple, je crois que sa mort symbolise aussi l'incapacité à résoudre le problème majeur de Fonds-Rouge. Certes, il a réglé temporairement la sécheresse métaphorique, mais il est choquant de constater que la véritable sécheresse persistait. Le meurtre de Manuel par Garvilan, alors qu'il s'apprêtait à libérer les Noirs de Fonds-Rouge, met en lumière la trahison constante au sein de la communauté noire. Depuis le début de la colonisation jusqu'à l'indépendance, et même après, les Noirs n'ont cessé de se trahir les uns les autres. L'auteur illustre ici la désunion au sein de la communauté noire : une

3.6. LA' IMPACT DE COLONISATION, D'ESCLAVAGE DANS LE TEXTE

Ce roman a été écrit 153 ans après la révolution haïtienne. Un siècle et demi devrait suffire pour effacer un héritage ou pour commencer quelque chose de nouveau, qui ferait en sorte que la société ne se souvienne de l'esclavage et de la colonisation que comme une histoire. Après que la France a mené sa révolution, tout devait être mémorisé : la prise de la Bastille serait célébrée chaque année, tout était de l'histoire, tout ce qu'ils voyaient, c'était une nouvelle France. Mais ce n'est pas le cas ici. Jacques Roumain écrit sur une société encore appauvrie, L'impact d'héritage toujours vivant, personne n'osait se relever. Cela semble être un dommage total, la survie devrait être la seule option, car le parasite n'a pas été tué, il avait encore une emprise forte sur eux. Comment pourraient-ils en être libérés ?

On se demanderait pourquoi j'écris ainsi, oubliant la beauté littéraire du roman. C'est parce que j'ai vu à travers les yeux de l'auteur, j'ai été amené à voir l'héritage et ses impacts moi-même. J'ai vu la structure d'une société condamnée par le festin d'un parasite. Le livre a été publié en 1944. De 1944 à 2025, cela fait 81 ans, et pourtant, cette société ne s'est pas relevée. Elle est toujours considérée comme l'une des plus pauvres du monde.

Les impacts sont visibles partout, mais à travers ce livre, nous allons examiner légèrement le combat de la communauté dans les îles.

3.7. LES DOULEURS ET LES DIFFICULTÉS :

La première phrase que l'on rencontre dans le chapitre un de ce livre est « Nous mourons tous... » Jacques Roumain commence dès le début à capturer la douleur, les difficultés, les plaintes, les luttes, le combat. Quel que soit le combat, la douleur, les luttes, ceux-ci seront discutés dans cette session, car bien sûr, ce sont des impacts. Tout le monde finira par mourir un jour, mais ce que l'on voit ici s'appelle une mort lente. Cela se produit tous les jours alors qu'on est encore en vie. On est dévoré petit à petit jusqu'au dernier jour. On est l'hôte, on est la victime. On se réveille seulement pour commencer la journée avec un cri : « Nous mourons tous. » Un mauvais état, une mauvaise économie, la perte d'espoir, la douleur, le chagrin.

3.8. PAUVRÉTÉ:

Aujourd'hui, Haïti est l'un des pays les plus pauvres du monde. Quel autre impact un parasite peut-il laisser ? Après avoir été le plus grand exportateur de canne à sucre, les richesses n'ont jamais servi à l'économie haïtienne ni au développement du pays, mais uniquement aux poches des Français. Voilà l'héritage de la colonisation : la terre appauvrie, les hommes brisés, un peuple en quête de survie, de justice et d'espoir.

3.9. COMPLEXÉ D'INFÉRIORITÉ :

Oui, dit le Simidor, c'est comme ça et c'est une injustice. Les malheureux travaillent au soleil et les riches jouissent dans l'ombrage ; les uns plantent, les autres récoltent. En vérité, nous autres le peuple, nous sommes comme la chaudière ; c'est la chaudière qui cuit tout le manger, c'est

elle qui connaît la douleur d'être sur le feu, mais quand le manger est prêt, on dit à la chaudière : tu ne peux venir à table, tu salirais la nappe. { page 44 }

plus de cent cinquante ans de liberté après l'esclavage, il est un fait indiscutable que l'esclavage reste l'événement historique le plus marquant qui domine et conditionne la psyché de l'Antillais. Toute la population antillaise porte encore aujourd'hui les cicatrices de trois siècles d'esclavage, caractérisés par l'exploitation économique, la discrimination raciale et l'asservissement mental. Mokwenye (2009 : 135) (article du Dr Osawaru Terry)

L'effet de l'esclavage et de la colonisation est étrange ; il a affecté toute la population antillaise à travers l'histoire, une cicatrice vivante qui ne peut être oubliée. Pourront-ils se remettre un jour ? Peut-être si les ressources nécessaires pour repartir à zéro leur étaient remises : les entreprises, les ressources économiques étaient toujours laisser aux mains des Blancs. L'homme noir, bien que libéré, restait psychologiquement esclave. Les Noirs sont comparés à la marmite qui cuisine la nourriture mais qui n'est pas autorisée à être là lorsque la nourriture est partagée, car, étant noire, elle salirait la nappe blanche. Socialement, il était dans la classe la plus basse. Malgré ses luttes, son identité et la marque de l'esclavage étaient là pour lui rappeler où il appartenait. C'est l'une des raisons pour lesquelles de nombreuses femmes noires aspiraient à épouser un Blanc, espérant ainsi donner naissance à des enfants mulâtres et les libérer de cette condition. C'est aussi la raison pour laquelle de nombreux Noirs n'étaient pas fiers de leur couleur et utilisaient des crèmes éclaircissantes afin de se rapprocher du statut social des Blancs.

a. Marginalisation Totale de Noir :

J'ai laissé des mille et des mille d'Haïtiens du côté d'Antilla. Ils vivent et ils meurent comme des chiens. Matarauun Haitiano o a unperro : tuer un Haïtien ou un chien, c'est la même chose

disent les hommes de la police rurale : de vraies bêtes féroces. C'est une insolence, s'exclama Lhérisson Célhomme {page 43}

L'héritage de la colonisation et de l'esclavage a eu des impacts profonds et durables. L'un des effets les plus déshumanisants est la réduction des Noirs au statut d'animaux, en particulier de chiens. Dans certaines sociétés, tuer un Haïtien ou une personne noire est perçu comme équivalent à tuer un chien. Cette comparaison illustre l'extrême marginalisation et l'oppression auxquelles les communautés noires ont été confrontées—et qu'elles continuent de subir. Elles ne sont pas considérées comme des êtres humains à part entière, mais plutôt comme des biens à posséder ou des animaux à contrôler. Cet héritage de déshumanisation persiste sous diverses formes, notamment la violence raciale, la discrimination systémique et l'exclusion sociale, renforçant l'idée que la vie des Noirs a moins de valeur.

« Et moi aussi, cria le Simidor. Il venait d'avaler coup sur coup deux verres de clairin. J'ai traversé plusieurs fois la frontière : ces Dominicains-là, ce sont des gens comme nous-mêmes, sauf qu'ils ont une couleur plus rouge que les nègres d'Haïti, et leurs femmes sont des mulâtres à grande crinière. J'ai connu une de ces bougresses, elle était bien grasse, pour dire la vérité. Antonio, qu'elle m'appelait, voilà comment elle m'appelait. Eh bien, question de comparaison avec les femmes d'ici, rien ne lui manquait. Elle avait de tout et de bonne qualité. Je pourrais faire un serment, mais Destine me crierait après. Destine chérie, ce n'est pas la langue qui compte, non, c'est le reste, tu peux me croire. » {page 41}

Il n'est plus nouveau que la société était divisée en trois classes sociales : les Blancs, les Mulâtres et les Noirs, ces derniers étant relégués au plus bas de l'échelle. Simidor avait traversé la frontière à plusieurs reprises, ce qui était rare pour un Noir. Dans un autre contexte, je comparerais l'écart entre la classe sociale des Noirs et celle des Mulâtres ou des Blancs à une

frontière, une ligne de démarcation que rarement un Noir pouvait franchir. À moins, bien sûr, de désirer devenir comme le Blanc : accepter pleinement son éducation, sa couleur, son administration. La seule façon pour un Noir d'être facilement accepté dans leur quartier était d'être un Mulâtre ou un conjoint de Blanc.

Le Noir est toujours resté dans l'état le plus bas de la société, confiné dans Fond-Rouge, confronté à ses luttes économiques, à la sécheresse, à la douleur. Il menait son quotidien dans la souffrance.

"J'ai des douleurs, le corps n'est plus bon et la tête n'est pas meilleure. Et puis la vie est si difficile — l'autre jour je disais à Bienaimé, je lui disais : Bienaimé, comment allons-nous faire ? La sécheresse nous a envahis ; tout dépérit : les bêtes, les plantes, les chrétiens vivants."

Leur vie était stéréotypée par le mode de vie paysan. Ils étaient tous agriculteurs, leur seul espoir était la survie, ils étaient plus morts que vivants. C'était leur classe, c'était leur seul choix.

b. Dégradation Administratif

Ce qui transparaît dans le roman est une société dépourvue d'une bonne administration politique. Manuel a dû endosser le rôle de Gouverneur de la Rosée. Le gouvernement aurait pu trouver de l'eau ou mieux préserver la nature s'il était véritablement au service du peuple. La seule fois où le gouvernement est intervenu, c'était pour un litige foncier, et ce n'était même pas la justice officielle, mais une sorte de juge de paix.

Ils étaient donc laissés sans une bonne administration. Bien qu'ils aient été libérés, il n'y avait aucun bon système de gouvernement pour s'occuper de la société de Fond-Rouge. Ce n'est que lorsque Manuel est arrivé qu'il y eut un semblant de gouvernance, mais au prix de son propre sang. Tout comme Haïti et Fond-Rouge, de nombreux pays africains, bien qu'ayant des

dirigeants, souffrent de l'inefficacité de leurs leaders. Ces derniers prennent des postes uniquement pour leurs propres intérêts, au détriment de l'économie nationale. Cette situation est une triste réalité dont il est difficile de retracer la cause exacte. Mais il semble que le système de gouvernement imposé aux Noirs n'ait jamais favorisé leur croissance économique. Pendant que la communauté noire dépérit, l'économie de la communauté blanche continue de prospérer.

L'auteur Jacques Roumain a comparé le système administratif de Cuba à celui de Fond-Rouge : Cuba, bien que corrompue, avait un système favorisant la croissance économique, tandis que Fond-Rouge, dépourvu d'administration, subissait une dégradation constante.

Une Brève Histoire de l'instabilité d'Haïti de l'occupation américaine d'Haïti (1915-1934)

Les États-Unis avaient des intérêts de longue date en Haïti en raison de sa position stratégique dans les Caraïbes. Ils craignaient que le pays ne tombe sous le contrôle d'une puissance étrangère, notamment l'Allemagne ou la France.

(1868) : Le président Andrew Johnson proposa l'annexion de l'île d'Hispaniola (Haïti et la République dominicaine) afin de renforcer les intérêts économiques et défensifs des États-Unis.

(1889-1891) : Le secrétaire d'État James Blaine tenta d'obtenir un bail pour Môle-Saint-Nicolas, un port stratégique dans le nord d'Haïti, mais échoua.

(1910) : Le président William Howard Taft accorda un prêt important à Haïti pour l'aider à rembourser ses dettes et ainsi réduire l'influence étrangère, mais cette tentative échoua en raison de l'énormité de la dette et de l'instabilité politique haïtienne.

La France conserva un contrôle économique sur Haïti grâce à l'Accord franco-haïtien de (1824), qui obligeait Haïti à payer une lourde indemnité en échange de la reconnaissance de son indépendance. Cela maintint Haïti dans un état de dette permanent.

Les États-Unis s'opposaient aux liens étroits entre Haïti et la France, mais leur principale inquiétude concernait l'Allemagne, dont l'influence économique grandissait en Haïti :

Les commerçants allemands dominaient le commerce haïtien.

Des hommes allemands épousaient des femmes haïtiennes pour contourner les lois interdisant la possession de terres par des étrangers.

Les États-Unis considéraient l'Allemagne comme leur principal rival dans les Caraïbes et craignaient qu'elle ne prenne le contrôle d'Haïti.

Entre (1911 et 1915), Haïti traversa une période de grande instabilité politique, Sept présidents haïtiens furent assassinés ou renversés. Les États-Unis craignaient qu'une intervention étrangère ne profite de cette instabilité.

(Décembre 1914) : L'administration du président Woodrow Wilson envoya des Marines américains en Haïti et retira 500 000 dollars de la Banque nationale d'Haïti, les transférant à New York, ce qui permit aux États-Unis de prendre le contrôle des finances haïtiennes. Le

Juillet 1915 : Le président haïtien Jean Vilbrun Guillaume Sam était assassiné, ce qui aggrava la crise politique.

Le président Woodrow Wilson envoya les Marines américains en Haïti sous prétexte de rétablir l'ordre, bien que l'objectif principal fût de protéger les intérêts économiques américains et d'empêcher une éventuelle invasion allemande.

Traité haïtiano-américain de 1915 et domination américaine

Création de la Gendarmerie haïtienne, une force militaire contrôlée par les Marines américains et composée d'Haïtiens et d'Américains.

Les États-Unis prirent le contrôle total des finances haïtiennes et obtinrent le droit d'intervenir en Haïti quand ils le jugeraient nécessaire.

Les États-Unis imposèrent Philippe Sudré Dartiguenave comme président d'Haïti en août (1915), bien que cette décision ne reflétât pas le choix du peuple haïtien. Cela provoqua une forte opposition et des tensions accrues en Haïti. miles stone (1914 - 1920)

3.8b. DEGRADATION NATURELLE :

Haïti, qui était le plus grand exportateur de cacao pendant la colonisation et l'esclavage, n'a pas pu maintenir cette prospérité car la nature n'a pas été bien préservée pour servir les générations futures. La terre d'Haïti est désormais morte, la sécheresse a enveloppé les habitants dans une perte d'espoir. Tout cela est la conséquence de l'extorsion naturelle qui s'est produite pendant la période de colonisation. C'est un désastre parasitaire qui n'a rien de naturel. On aurait pu rapidement conclure que cette sécheresse est une catastrophe naturelle, mais cela ne tiendrait que si la colonisation et l'esclavage n'avaient jamais existé. Sinon, comment expliquer qu'un État autrefois riche en ressources agricoles naturelles soit soudainement frappé par la sécheresse ? Mais cette sécheresse particulière est liée à l'histoire, et l'histoire haïtienne ne peut être discutée sans aborder la colonisation et l'esclavage.

Pour moi, un désastre parasitaire est le résultat final de ce que devient l'hôte après que le parasite en a fini avec lui. La plupart du temps, l'hôte ne vaut plus rien. Quand les termites ou les vers du bois ont fini de ronger le bois, il ne reste que de la poussière. Le bois devient inutile à tous les

niveaux : industriellement inutile, financièrement inutile – bien sûr, on ne peut pas vendre un tel bois – et même domestiquement inutile. Les Haïtiens ont été dévorés par certains parasites blancs, raison principale pour laquelle ce désastre appelé sécheresse est inévitable.

c. Désunion

Même la Bible dit qu'une maison divisée contre elle-même ne peut prospérer. À cause de la perte d'identité, nous oublions que nous sommes frères, que nous avons la même couleur de peau, et que nous devons tout faire pour nous unir plutôt que de nous entre-tuer. Avez-vous entendu parler de la Conférence de Berlin de (1884) ? C'est lors de cet événement que l'Afrique a été divisée comme un simple gâteau. Le but principal de cette conférence était d'éviter que les Blancs ne s'affrontent pour s'appropriier les territoires africains. Sachant que se faire la guerre causerait leur propre chute, ils ont organisé une conférence en Allemagne et se sont partagés l'Afrique entre eux. Si l'Afrique avait été unie ne serait-ce qu'une seule fois, les colons n'auraient eu aucune chance contre elle. Mais comme toujours, l'Afrique est divisée en tribus qui ne s'entendent pas et ne s'entendront jamais. Et même au sein des tribus, il existe de

autrefois riche en ressources agricoles naturelles soit soudainement frappé par la sécheresse ? Mais cette sécheresse particulière est liée à l'histoire, et l'histoire haïtienne ne peut être discutée sans aborder la colonisation et l'esclavage.

Pour moi, un désastre parasitaire est le résultat final de ce que devient l'hôte après que le parasite en a fini avec lui. La plupart du temps, l'hôte ne vaut plus rien. Quand les termites ou les vers du bois ont fini de ronger le bois, il ne reste que de la poussière. Le bois devient inutile à tous les niveaux : industriellement inutile, financièrement inutile – bien sûr, on ne peut pas vendre un tel

bois – et même domestiquement inutile. Les Haïtiens ont été dévorés par certains parasites blancs, raison principale pour laquelle ce désastre appelé sécheresse est inévitable.

Les villages africains sont désormais connus pour être responsables des échecs de nombreux esprits brillants, de ceux qui avaient un bel avenir devant eux. On voit des personnes promises au succès sombrer inexplicablement dans l'échec, et quand on remonte aux causes, on finit toujours par accuser le village. L'identité noire ne pourra jamais être restaurée si nous sommes nous-mêmes les artisans de notre propre échec. Nous avons aussi vu des personnes qui, une fois élevées à une position de pouvoir, avaient la capacité d'amorcer un changement. Pourtant, pour rester dans les bonnes grâces de l'homme blanc, elles trahissent leur propre peuple. Récemment, le Niger a combattu et renversé son gouvernement élu par la France. Mais le président du Nigeria a pris la tête de la CEDEAO pour combattre le Niger, simplement parce que ce pays s'était libéré de ses colonies parasites. Le président nigérian était prêt à agir ainsi juste pour plaire aux Occidentaux, trahissant son propre frère qui luttait pour sa survie.

La perte d'eau dans une communauté entraîne une dégradation naturelle : absence de végétation, désertification. De la même manière, la perte d'identité entraîne la pauvreté, l'appauvrissement, la perte de la volonté de se battre et la désunion. La quête de Manuel pour trouver de l'eau et reconquête de l'autonomie et l'adoption de pratiques agricoles durables, en opposition aux méthodes destructrices imposées par les colons.

La Résistance et quête de libération

Malgré la domination et l'exploitation omniprésentes, Gouverneurs de la rosée est connue comme un roman d'espoir et de résistance. Il démontre aussi un impact positif des personnes

comme Manuel qui se lève et lutte pour la libération total. Manuel qui est prône l'unité et l'action collective comme solutions aux problèmes du village. Il comprend que la force des villageois réside dans leur solidarité, une réponse directe aux divisions héritées du passé colonial. Le roman suggère aussi que la récupération de l'identité culturelle, la reconstruction des liens communautaires et l'adoption de pratiques durables sont des étapes essentielles vers la véritable libération. Cette démarche implique non seulement de résister aux forces extérieures d'exploitation, mais aussi de surmonter l'oppression intériorisée et de bâtir une société plus équitable.

Perspectives critiques et analyses universitaires

Les thèmes de l'exploitation et de la résistance dans *Gouverneurs de la rosée* ont été largement étudiés par les critiques littéraires. Dans *The Nonmagical Realism of Jacques Roumain's "Gouverneurs de la rosée"*, Alex Leak (2017) analyse comment le roman dépasse le réalisme ordinaire pour aborder des problématiques socio-politiques complexes, notamment l'héritage du colonialisme et l'exploitation des paysans haïtiens.

Dany Laferrière, écrivain haïtien renommé, considère *Gouverneurs de la rosée* comme une œuvre fondatrice de la littérature haïtienne. Dans plusieurs essais, il souligne comment Roumain illustre la lutte des Haïtiens pour l'autodétermination face aux séquelles de l'esclavage et de la colonisation.

Dans *L'environnement et l'identité écologique dans "Gouverneurs de la rosée"*, Dominique Laferrière (2015) examine la relation entre la dégradation environnementale et l'identité sociale dans le roman. Il met en évidence les conséquences de l'exploitation coloniale non seulement sur l'économie et la politique, mais aussi sur l'écosystème haïtien.

3.9. LA POLITIQUE D'ASSIMILATION AUX NIVEAUX POLITIQUE, RELIGIEUX ET CULTUREL

La politique d'assimilation était une stratégie coloniale principalement utilisée par la France pour intégrer les populations colonisées à la culture, aux institutions et aux structures politiques françaises. Basée sur les idéaux de la Révolution française de 1789, elle visait à offrir aux populations des colonies le statut de citoyens français à condition qu'elles adoptent la langue, les coutumes et les lois du colonisateur. Cependant, cette intégration fut marquée par des contradictions, des résistances et des inégalités persistantes. Dès le XVII^e siècle, le Code Noir de 1685 tentait de réglementer le statut des esclaves, tout en renforçant leur subordination. Avec l'abolition de l'esclavage en (1794), puis sa réintroduction en (1802) par Napoléon Bonaparte, la politique d'assimilation montra ses limites. Dans certaines colonies comme la Guadeloupe, le ralliement du général Magloire Pélage à la France entraîna la réinstauration de l'esclavage. Ce n'est qu'en (1848) que l'abolition définitive fut proclamée, laissant place à de nouvelles attentes d'intégration et de citoyenneté. Toutefois, Napoléon III considérait toujours les colonies comme des territoires conquis, où la population était soumise au pouvoir colonial sans bénéficier des mêmes droits que les citoyens français.

Au fil du temps, l'assimilation prit une dimension politique et sociale. Les anciens esclaves espéraient une inclusion totale dans la société française, mais ils se heurtèrent à la domination des planteurs et à l'arrivée de travailleurs sous contrat venus d'Afrique et d'Inde. Cette situation créa des tensions sociales, les Noirs créoles assimilés cherchant à se démarquer des nouveaux arrivants qu'ils considéraient comme un rappel de leurs origines africaines. Frantz Fanon souligna ce phénomène en expliquant que le colonisé cherchait à s'élever socialement en adoptant les normes culturelles du colonisateur. L'assimilation politique prit de l'ampleur avec

l'octroi de certaines réformes. (Dès 1875), la constitution française permit aux colonies d'envoyer des représentants à l'Assemblée nationale. En 1880, le système du jury fut instauré, suivi en (1884) par l'organisation des municipalités coloniales sur le modèle français. En (1911), le service militaire obligatoire fut imposé aux colonies, renforçant le lien entre ces territoires et la métropole. Pendant les guerres mondiales, les colonies fournirent un grand nombre de soldats à la France, ce qui fut utilisé comme un argument pour légitimer leur assimilation. L'éducation joua un rôle fondamental dans la politique d'assimilation. Dès les années 1880, l'ouverture d'écoles publiques permit à l'État français d'inculquer ses valeurs aux jeunes générations coloniales. L'enseignement reposait sur un programme entièrement calqué sur celui de la métropole, mettant en avant la grandeur de la France et minimisant l'histoire et les cultures locales. Jusqu'aux années (1970), les étudiants qui souhaitaient poursuivre des études supérieures devaient se rendre en France, renforçant ainsi leur dépendance à la culture métropolitaine.

En (1946), sous l'impulsion de leaders politiques comme Aimé Césaire, la Guadeloupe, la Martinique, la Guyane et La Réunion furent transformées en départements français. Ce processus de départementalisation marqua l'aboutissement de l'assimilation, les colonies devenant officiellement des parties intégrantes de la République française. Les institutions locales furent alignées sur celles de la métropole, et les services publics, la police et la justice fonctionnaient selon les normes françaises. Malgré cette intégration juridique et politique, les inégalités économiques et raciales persistèrent. Les populations noires et issues des classes populaires continuaient d'occuper les emplois les moins qualifiés et de subir une discrimination latente. Avec le temps, l'assimilation perdit de son attrait, laissant place à des revendications identitaires et indépendantistes. Certains leaders politiques, comme Aimé Césaire, remirent en question le

modèle assimilationniste et plaidèrent pour une reconnaissance des spécificités culturelles des anciennes colonies. La politique d'assimilation fut donc une tentative de la France d'incorporer ses colonies dans son cadre national en échange d'une adhésion totale à sa culture. Si elle permit l'octroi de droits civiques aux habitants des colonies, elle ne réussit pas à effacer les inégalités sociales et économiques. Finalement, elle aboutit à une situation paradoxale où les départements d'outre-mer restaient sous la tutelle de la France tout en revendiquant une reconnaissance de leur identité propre. Christian Filostrat (1979)

Dans *Gouverneurs de la rosée*, Jacques Roumain illustre les conséquences de la politique d'assimilation coloniale sur la société haïtienne. L'assimilation, qui vise à imposer la culture, les valeurs et les institutions des colonisateurs aux peuples dominés, a profondément marqué les habitants de Fonds-Rouge. Cette influence se manifeste à plusieurs niveaux : politique, religieux et culturel.

L'assimilation politique : comme une communauté désunie et aliénée, La politique coloniale a laissé derrière elle une structure de pouvoir qui fragilise les sociétés postcoloniales. Dans le village de Fonds-Rouge, l'absence d'unité et la méfiance généralisée entre les habitants sont des traces directes de cette politique. L'assimilation coloniale a imposé un mode de gestion basé sur la division pour mieux contrôler les populations. Cette stratégie se reflète dans le village, où les querelles internes empêchent toute action collective. Les habitants ne cherchent pas à changer leur situation, acceptant passivement la sécheresse et la pauvreté. Cette résignation est un effet psychologique de la domination coloniale qui a brisé les structures politiques traditionnelles africaines fondées sur la solidarité. Manuel incarne une tentative de reconstruire un leadership authentique et participatif, loin des modèles imposés. Il comprend que l'union est la clé de la prospérité et lutte contre cette aliénation :

Et avec ça nous sommes pauvres, c'est vrai, nous sommes malheureux, c'est vrai, nous sommes misérables, c'est vrai. Mais sais-tu pourquoi, frère ? À cause de notre ignorance : nous ne savons pas encore que nous sommes une force, une seule force : tous les habitants, tous les nègres des plaines (PAGE 69)

À travers cette révolte contre la désunion, Roumain critique l'héritage d'une politique coloniale qui a détruit les bases de l'organisation sociale et politique africaine en Haïti.

L'assimilation religieuse : le conflit entre croyances africaines et catholicisme

L'un des effets de l'assimilation est la transformation des croyances religieuses. Haïti, bien que marquée par une forte présence du vaudou, a subi l'influence du catholicisme imposé par les colons.

Dans Gouverneurs de la rosée, on remarque que les villageois oscillent entre ces deux héritages religieux. D'un côté, ils ont conservé des pratiques issues des traditions africaines, comme le respect des esprits et des forces de la nature. De l'autre, ils ont intégré des croyances chrétiennes qui les rendent fatalistes et passifs face aux difficultés, attribuant leurs malheurs à la volonté divine.

Les mains de l'homme noir ont été rendues faibles par la religion, tandis que l'homme blanc continuait de tenir le canon de son fusil. Tu vois la mère de Manuel accepter son sort, destinée à mourir pauvre, acceptant que c'est ainsi qu'elle a été créée : créée pour peiner, pleurer, souffrir et mourir. L'héritage de la colonisation réside aussi dans l'enseignement d'un message déséquilibré de l'Église. Si Dieu voulait qu'Adam peine, il ne l'aurait pas placé dans un jardin. Nous regardons des films où les méchants meurent à la fin, mais dans la vraie vie, les méchants vivent aussi longtemps qu'ils le souhaitent, car le protagoniste a accepté son sort, il a refusé de se lever.

La religion est aussi un héritage de la colonisation et de l'esclavage. Notre dépendance totale à Dieu est une mauvaise interprétation du rôle qu'il doit jouer dans nos vies et de celui qu'il ne peut pas jouer. Je veux dire, les anges ne peuvent pas construire des routes pour nous, Dieu ne peut pas descendre et combattre à notre place. Nous sommes responsables de la vie que nous menons.

Cette phrase montre comment l'assimilation religieuse a contribué à maintenir un peuple dans la soumission et la résignation. Cependant, Manuel s'oppose à cette vision et prône une approche plus active et pragmatique, appelant les villageois à prendre leur destin en main.

L'assimilation culturelle : une identité en crise

La culture est l'un des domaines les plus touchés par la politique d'assimilation. Dans le roman, la perte des traditions africaines est visible à travers la désunion du village, la rupture avec les savoirs ancestraux et la difficulté à transmettre une identité stable aux générations futures. Le déracinement culturel est également visible dans la manière dont les habitants ont perdu leurs savoir-faire traditionnels, notamment en matière de gestion de l'environnement. La sécheresse symbolise cette perte : en détruisant la nature, les villageois ont également perdu une partie de leur héritage. Manuel, en cherchant à restaurer la fertilité des terres et à unir la communauté, propose une reconquête de l'identité culturelle. Son combat pour retrouver la source d'eau et reboiser la région est une métaphore du retour aux racines et de la réaffirmation de l'identité haïtienne.

LA CONCLUSION

4.0. LE MESSAGE DE JACQUES ROUMAIN ET SA VISION DE LA LIBERTÉ

Gouverneurs de la Rosée n'est pas seulement une histoire sur les difficultés des paysans. Ce n'est pas non plus un livre écrit juste pour être beau. C'est une réflexion profonde sur les conséquences de la colonisation et de l'esclavage. C'est aussi un rêve de vraie liberté. Roumain veut nous faire comprendre que la vraie liberté ne signifie pas seulement être indépendant politiquement. Il faut aussi être fort économiquement, être uni et retrouver nos valeurs de communauté. Roumain nous montre que la liberté ne se gagne pas un seul personne. C'est une lutte de tout un peuple. Pour que l'Afrique avance et oublie le passé de la colonisation, son peuple doit arrêter d'être égoïste. Il doit travailler ensemble, peu importe la position de chacun, pour assurer la victoire et la vraie liberté. On peut oublier ce passé, mais seulement si nous nous débarrassons de ses effets négatifs. Dans Gouverneurs de la Rosée, les habitants de Fonds-Rouge restent prisonniers de la pauvreté, de la division et de la méfiance. Même si le colonisateur est parti, son impact est toujours là, car ils n'arrivent pas à s'unir pour changer leur avenir. Manuel comprend que la vraie liberté vient de l'unité. Il essaie de convaincre son peuple que leurs divisions les détruisent. La seule solution est de travailler ensemble pour sauver leurs terres.

Ce livre montre aussi ce que pense Roumain de la liberté politique. En réalité, être libre politiquement ne sert à rien si on ne peut pas se débrouiller économiquement. L'esclavage a laissé beaucoup d'anciennes colonies, comme Haïti, très pauvres et dépendantes des pays étrangers. Pourquoi ? Parce qu'après leur indépendance, leur économie était trop faible. Elles n'avaient pas d'autre choix que de retourner vers leurs anciens maîtres pour survivre. C'est comme un chien qui revient manger son vomi, ou une femme battue qui retourne chez son mari violent. C'est pour cela que beaucoup d'Africains préfèrent partir à l'étranger et y rester, même

comme citoyens de seconde classe, au lieu de revenir construire leur pays. Le manque d'eau à Fonds-Rouge représente non seulement la sécheresse, mais aussi la pauvreté et le manque de progrès. C'est un mauvais héritage. Le projet d'irrigation de Manuel représente la capacité d'un peuple à se débrouiller seul. Si l'Afrique décide de travailler ensemble pour reconstruire ses terres sans l'aide des étrangers, alors elle pourra retrouver sa dignité et sa liberté. Être libre, c'est contrôler ses propres ressources et ne pas dépendre des autres.

Je terminerai en donnant de l'espoir, en disant que bien que la fondation soit déjà défectueuse, elle peut être corrigée., Gouverneurs de la Rosée n'est pas seulement un constat amer, c'est aussi un roman d'espoir et de renouveau. Manuel représente une nouvelle génération qui doit se lever et se battre de manière autonome, consciente du passé, mais sans rester figée dedans. Cette génération doit chercher à reconstruire une société basée sur la solidarité et l'action collective. Elle doit comprendre que la seule façon d'échapper à la souffrance, au néocolonialisme et à la dépendance aux puissances étrangères est de renouer avec les valeurs communautaires. Il faut surmonter les divisions héritées du système colonial, mais aussi dépasser les douleurs du passé et en tirer des leçons. C'est ainsi que cette génération pourra irriguer la terre et trouver de l'eau pour combattre toute forme de sécheresse. Le projet d'irrigation devient alors un symbole puissant de renaissance : l'eau, source de vie, représente la réconciliation et l'effort collectif. Grâce à cela, l'Afrique retrouvera sa grandeur et son prestige. Manuel a donné sa vie pour cette belle ambition de restauration, montrant ainsi combien il est difficile de se libérer d'un passé oppressif. De même, cette génération doit être prête à tout sacrifier pour que l'Afrique se relève. L'Histoire se souviendra de ces hommes et femmes engagés dans cette lutte. Le sacrifice de Manuel dans le roman de Roumain souligne le prix de la liberté et du progrès. Pourtant, cet héritage ne doit pas être oublié, ni aujourd'hui ni demain. Un monument devrait être érigé en

l'honneur de ceux qui libéreront l'Afrique. Mais n'oublions pas : l'Afrique doit être unie, sinon elle continuera d'échouer.

4.1. L'IMPORTANCE DE GOUVERNEUR DE LA ROSÉE DANS L'EXPOSITION DE L'HÉRITAGE DE LA COLONISATION ET DE L'ESCLAVAGÉ :

Le roman *Gouverneurs de la Rosée* de Jacques Roumain, un livre didactique et magnifiquement écrit, a joué un rôle crucial en mettant en lumière et en exposant l'héritage durable de la colonisation et de l'esclavage dans la Caraïbe, en particulier en Haïti. Ce roman est à la fois un chef-d'œuvre littéraire et une déclaration politique, offrant une analyse profonde de la manière dont ces forces historiques continuent de façonner la société, non seulement les Noirs, mais le monde entier. Ces systèmes oppressifs ont laissé des cicatrices profondes et continuent d'exercer leur influence pour semer souffrances et douleurs à travers le monde. Au-delà de l'esclavage et de la colonisation, ces pays, notamment la Grande-Bretagne et la France, se sont maintes fois engagés dans la destruction et l'exploitation d'autres communautés. Ils ont souvent interféré dans leur politique interne, les exploitant économiquement, et déclenché plusieurs conflits militaires. Parmi ces événements marquants, on peut citer :

Les Guerres de l'Opium : La Grande-Bretagne et la France ont mené des guerres contre la Chine pour forcer son gouvernement à autoriser le commerce de l'opium, ce qui a plongé la Chine dans une crise dont elle a eu du mal à se relever.

Les Guerres des Bananes : Les États-Unis, en collaboration avec des pays européens, sont intervenus en Amérique latine en soutenant des coups d'État et des interventions militaires afin de protéger leurs intérêts économiques égoïstes dans l'agriculture et le commerce.

La Guerre de Crimée : La Grande-Bretagne et la France ont combattu la Russie en Crimée pour maintenir et accroître leur influence en Europe de l'Est. {Britanica}

Les conflits de la Guerre froide, comme la Guerre du Vietnam : La France a tenté de reconquérir et de reprendre le contrôle du Vietnam, un conflit dont les conséquences géopolitiques se font encore sentir aujourd'hui.

Beaucoup de ces conflits ont eu des répercussions durables, façonnant et transformant la géopolitique moderne, créant des tensions perpétuelles et interminables à travers le monde. Jacques Roumain a tenté d'utiliser son œuvre littéraire pour exposer les conséquences de la tyrannie des grandes communautés sur d'autres communautés plus simples et pures. Bien que son étude de cas ait porté sur Haïti, son message ne concernait pas seulement l'Afrique, mais le monde entier.

Cet roman de Roumain illustrent les conséquences de la colonisation en prenant Haïti comme exemple.

La Terre haïtienne : Un Symbole de la Dévastation Coloniale : L'auteur utilise la terre stérile et frappée par la sécheresse de Fonds-Rouge pour illustrer ce qui se passe dans ces pays et villages après l'invasion des grandes communautés. Les puissances européennes ont extrait les ressources des îles des Caraïbes sans se soucier de la durabilité, laissant des terres appauvries. Cela reflète les conséquences économiques et sociales d'une société ayant subi l'invasion d'un pays européen. Roumain souligne que la destruction causée par le colonialisme n'est pas seulement physique, mais aussi profondément structurelle.

La Division Parmi le Peuple : Roumain utilise la division au sein du peuple de Fonds-Rouge pour illustrer comment ces pays européens exploitent leurs hôtes. Ils étudient leurs faiblesses et

les utilisent à leur avantage. Au lieu de les aider à les surmonter, ils les encouragent à persister dans leurs divisions. Aujourd'hui encore, l'Afrique reste sous l'influence de ses anciennes colonies, car celles-ci savent qu'elle est une communauté fondée sur la division et la trahison. Le roman ne dépeint pas seulement les conséquences de la colonisation en Afrique, mais dans le monde entier.

La Perte des Traditions Autochtones et Africaines : Le colonialisme a également laissé un héritage de destruction des cultures et des traditions des communautés qu'il envahissait. Avant la colonisation, les cultures africaines et autochtones valorisaient la vie communautaire, le partage des ressources et la prise de décision collective. Cependant, le système colonial a imposé une structure occidentale hiérarchisée qui a érodé ces traditions. Dans *Gouverneurs de la Rosée*, les villageois ont perdu leur sens de l'unité et ne travaillent plus ensemble pour le bien commun. Manuel, qui a voyagé et acquis de nouvelles connaissances, tente de raviver cet esprit de coopération.

La Lutte pour l'Autosuffisance : Une conséquence majeure de la colonisation a été la création d'une dépendance économique. Les nations colonisées étaient structurées pour servir les intérêts économiques de leurs colonisateurs, ce qui a rendu difficile leur développement économique après l'indépendance. Dans le roman, le manque d'eau symbolise cette lutte pour l'autosuffisance. En recherchant une source d'eau cachée, Manuel ne cherche pas seulement à redonner vie à la terre, mais aussi à restaurer la capacité de la communauté à subvenir à ses propres besoins sans aide extérieure.

4.2. LA PERTINENCE DU ROMAN DANS LE MONDE D'AUJOURD'HUI

Ce roman est pertinent à plusieurs égards. Il est un miroir vivant des réalités de notre monde actuel. Sa puissance réside dans sa capacité à refléter à la fois l'histoire et le présent. Le roman met en lumière les souffrances du passé et souligne l'importance de ne pas rester enfermés dans les douleurs de l'histoire. Plutôt que de raviver son agonie, il nous incite à nous concentrer sur le présent et à œuvrer pour un avenir meilleur. Il illustre également le potentiel de l'Afrique à se relever et prédit que l'unité est la seule voie pour y parvenir. De plus, le roman rejette l'idée d'une dépendance totale à Dieu pour les affaires terrestres, prônant un équilibre entre l'effort humain et la place de la religion. Bien que ce roman soit ancien, il reste un témoignage actuel de la réalité africaine : la pauvreté, l'appauvrissement, la corruption. Cependant, il transmet aussi un message d'espoir à travers l'ascension de Manuel, affirmant qu'un jour, l'Afrique se relèvera et retrouvera sa légitimité. Mais pour cela, il faut être réellement éveillé à la réalité, conscient des défis à surmonter et prêt à agir. Le roman nous rappelle que l'émancipation et la prospérité ne viendront que par une prise de conscience collective, un engagement sincère et des actions concrètes. L'Afrique ne pourra se relever que si ses enfants s'unissent dans un effort commun, refusant la résignation et embrassant le travail, la solidarité et la justice.

5.0. BIBLIOGRAPHIE

Anie Loomba(1998) post colonialism.

Bruce Gilley(2018)the case for colonialism.

D'îles en îles, Antilles et Algérie : entretien avec Daniel Maximin et Maïssa bey (2003).

Eric. The people and culture of Haiti

Holger Preuss(2022) leveraging legacies.

Jason Wittenberg(2013) What is a historical Legacy

Jean Allian and Robin Hickey.perperty and the definition of slavery.

Jean Tarrade(1972) le commerce colonial de la France.

Joel quick(2012) defining slavery in all its form : historical inquiry as contemporary instruction.

Jürgen osterhmmel(1997) Colonialism : A Theoretical overview.

Margaret John, Kavita Reddy(2006) Colonialism.

Nathan Nunn(20080 the shackled to the past : the causes and the consequences of Africaslave trade.

Nicolas Guillen(1987) between the son and the sonnet.

Paul brodwin(2003) marginality and subjectivity in the Haitian diaspora.

Terry Osawaru : (2023) The Burden of history and the Antilleans quest for distintive identity.

Vincent Cousseau, Marie Hardy (2018) the french Lesser Antilles.

TABLE DES MATIÈRES

PAGE TITRE -----	1
PAGE TITRE -----	2
APPROBATION -----	3
DEDICACE -----	4
REMERCIEMENT -----	5
SOMMAIRE -----	6
CHAPITRE UN: INTRODUCTION -----	7
Aperçu générale-----	7
Problématique d'Etude -----	11
Objectif de l'étude-----	12
Signification D'Etude-----	12
Justification de l'étude-----	13
Annonce de sujet-----	13
La présentation de l'œuvre-----	14
Les thèmes visibles-----	15
Chapitre Deux: revue littéraire -----	16
2.1. Iles descaraibes -----	16

2.2. L'héritage d'esclavage et de colonisation dans le révolution haïtienne -----	23
2.3. La lutte pour la suivie de colonie, le seul Legacy -----	24
2.3i. la seule essence -----	26
2.3ii. classe sociale -----	28
La vulnérabilité noire-----	28
2.4. L'analyse de la colonisation et l'esclavage comme le socle des luttes d'un négre -----	28
2.4i. dégradation et ségrégation le socle des luttes d'un négre -----	29
2.4ii: dégradation administrative -----	29
2.4iii dégradation naturelle-----	29
2.5. La perte d'identité -----	29
2.5i. désunion -----	29
2.6. La politique de l'assimilation-----	29
2.6i: la politique d'assimilation dans gouverneur de la rosée: politique, religion et culturel---	29
2.7. L'exploitation des noir par les blancs dans gouverneur de la rosée de Jacques Roumain : l'héritage de la colonisation de l'esclavage. -----	30

3. CHAPITRE 3: ALANAYSE TEXTUALLE

3.1. L'instabilite Economique-----	41
3.2. Le message de Jacques Roumain et sa vision de la liberté -----	41
3.3. Inegalite Sociale-----	41

3.4. Classe Sociale -----	43
3.5. La Perte D'Identite-----	46
3.6.La Impactide Colonization, D'Esclavage Dans LE Texte -----	47
3.7. Les Douleurs ET LES Difficulties -----	47
3.8. Pauvrete-----	48
3.9. Complexe D'Inferiorite-----	48
4.0. Message De Jacques Roumainet SA Vision De Liberte-----	63
4.1. L'IMPORTANCÉ DE GOUVERNÉUR DÉ LA ROSÉE DANS L'EXPOSITION DÉ L'HÉRITAGÉ DÉ LA COLONISATION ET DE L'ESCLAVAGÉm -----	64
4.2 . LA PERTINENCE DU ROMAN DANS LE MONDE D'AUJOURD'HUI-----	65
4.3 LA CONCLUSION FINALE-----	66
5.0 Bibliographie-----	69